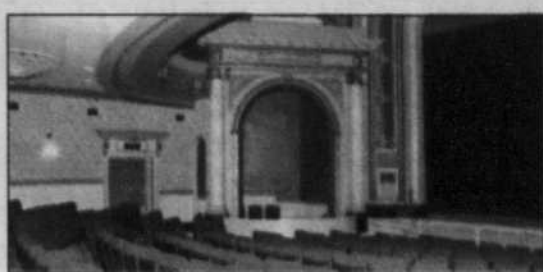
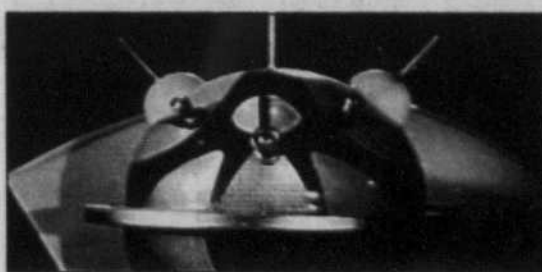


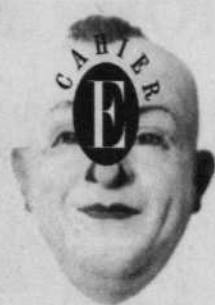
DE VISU

Poésie et vidéoclip
au MBAM
Page E 6



CINÉMA

L'Impérial «nouveau»
Page E 8



CULTURE



UN DOSSIER SUR DEUX PAGES



Spectacle *La Nouba* du Cirque du Soleil. Costumes de Dominique Lemieux.

WALT DISNEY COMPANY

Planète Cirque

Le Cirque du Soleil a vingt ans et a déjà engrangé trois ou quatre siècles de créations, de succès, de conquêtes planétaires. Bientôt, dix spectacles et quelque 40 millions de spectateurs plus tard, le soleil ne se couche jamais sur cet empire qui prépare encore et toujours des lendemains qui enchantent. Vingt ans donc, l'âge où l'on se sent éternel. Mais il n'y a pas que ça, au contraire. D'autres compagnies, d'autres folies s'activent dans l'ombre de la gigantesque machine circacienne: les îles de la Madeleine préparent la deuxième Semaine des arts du cirque, Les 7 Doigts de la

main inaugureront bientôt le nouveau chapiteau permanent de la TOHU, la cité des arts du cirque, où vient d'être présenté le show des finissants de la très belle et non moins fameuse École nationale de cirque, jusqu'au Musée des beaux-arts du Canada qui inaugure dans quelques jours *La Grande Parade*. Portrait de l'artiste en clown... Voyage au cœur et aux marges de la planète Cirque à la québécoise.

Un dossier préparé par Frédérique Doyon et Stéphane Baillargeon

Le cracheur de feu milliardaire

Entrevue avec Guy Laliberté, fondateur et chef de la direction du Cirque du Soleil

Quelle est votre plus grande fierté quand vous regardez ce qu'est devenu le Cirque du Soleil après vingt ans?

Ma première fierté après ces vingt années, c'est que le Cirque du Soleil soit resté conséquent et fidèle à ses origines. Nous avons toujours cru à notre capacité d'amuser les gens partout sur la planète. Nous avons persévéré, sans faire de concession par rapport à nos produits créatifs. Mon autre grande fierté concerne nos employés. Nous employons 3000 personnes et chacune se rend au travail le matin avec la même passion.

Et quel fut le plus grand échec du Cirque du Soleil? Le passage au cinéma avec *Alegria*?

Je ne parlerais pas d'échec. Nous avons d'abord fait le choix de soutenir le projet de Franco Dragone, un créateur qui voulait réaliser un film. Nous avons aussi eu des succès à l'écran, par exemple avec le film *Imax* sur le cirque, qui demeure un des plus grands succès de l'histoire des écrans géants. Et puis, nous connaissons beaucoup de succès au petit écran. Nous avons gagné des prix aux

États-Unis. Il y a des hauts et des bas, mais les écrans ont contribué à nous faire connaître davantage partout dans le monde.

Quels défis vous attendent maintenant?

Nous devons continuer à produire de bons spectacles. Le Cirque du Soleil s'appuie sur cette fondation et va continuer à se développer sur cette base. Il reste plein d'autres endroits où nous pouvons appliquer notre créativité. Cela dit, notre plus grand défi, c'est de préparer l'avenir, la relève, l'héritage, *the legacy*, comme on dit en anglais. Je ne pense pas à la retraite. Je pense au futur. Nous mettons en place une équipe de créateurs qui vont grandir avec le Cirque du Soleil. Il faut aussi préparer ceux qui vont assumer l'administration de l'entreprise.

N'avez-vous pas peur de vous éparpiller, de diluer la sauce en offrant trop de spectacles à Las Vegas, où vous en proposez déjà trois et bientôt quatre?

Je n'ai absolument pas peur. Si je pouvais présenter dix spectacles à Las Vegas, je le ferais, et je vais vous expliquer pourquoi. C'est une ville qui reçoit 38 millions de visiteurs par année. Elle devient la capitale de l'entertainment dans le monde, avec New York et Londres. Tant que nous pourrions y aligner des spectacles dis-

tingents les uns des autres, nous le ferons.

Où en êtes-vous dans la préparation du prochain spectacle pour Las Vegas, celui dirigé par Robert Lepage et qui devrait ouvrir à Las Vegas dans les prochains mois?

C'est un très grand privilège pour le MGM du Soleil de travailler avec lui. Ce projet créatif pour le MGM dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Nous touchons des zones créatives inexplorées. Je crois que le résultat va marquer autant la scène que notre spectacle aquatique *O*. Mais la prochaine étape, dans l'ordre, c'est *Soleil de minuit*, notre spectacle présenté en collaboration avec le Festival international de jazz, le 11 juillet.

Et après ces deux spectacles?

Nous lancerons un nouveau show sous chapiteau à Montréal en avril. Après, nous avons le choix. Beaucoup de spectacles sont en préparation au sein de l'entreprise. Quand nous avons ouvert notre centre de création à Montréal, nous avons souhaité y attirer les meilleurs artistes du monde entier. Nous sommes sur cette lancée.

S. B.

Océanie

EXPOSITION PRÉSENTÉE À POINTE-À-CALLIÈRE DU 18 MAI AU 17 OCTOBRE

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Fidji, Nouvelle-Zélande, Île de Pâques...
Une exposition internationale qui vous fera découvrir ces îles du bout du monde et vous familiarisera aux rituels que les autochtones y pratiquaient au 19^e siècle.

Venez voir l'exposition au Musée et cognez la chance de gagner deux billets d'avion pour Hawaï sur les ailes d'Air Canada.

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
390, place Royale, Montréal
Tel. (514) 972-9150
www.galeries.musee-qp.ca

Montreal
Québec
Historia
AIR CANADA
Le Devoir

Culture

Planète cirque

Sur des échasses

Entrevue avec Gilles Ste-Croix, fondateur et vice-président (création) du Cirque du Soleil

Où en est le cirque, après vingt ans?

Le Cirque du Soleil a gagné beaucoup en stabilité financière, en renommée. La compagnie s'est énormément développée sur le plan international, avec une présence forte sur trois continents, ce qui permet d'échapper en partie aux turbulences économiques tout en multipliant les capacités de développement. Le marché est énorme. Notre plus vieux spectacle, *Saltimbanco*, roule depuis douze ans et je ne vois pas quand il faudra l'arrêter. Il vient de connaître un formidable succès à Milan. Je l'ai vu à Séville où il triomphait. C'est que *Saltimbanco* a été rafraîchi et s'est renouvelé avec l'arrivée de nouveaux artistes. Dans notre domaine, la stagnation, c'est la mort. C'est très risqué de se reposer sur le seul acte créateur, mais si on sait faire, le succès perdure.

Pourquoi n'êtes-vous pas davantage imité ou même copié?

Parce que nous sommes uniques, parce que nous sommes les meilleurs... Sérieusement, je dirais que le Cirque Eloize prouve qu'il y a de la place pour d'autres cirques québécois, avec au moins un spectacle qui tourne depuis cinq ans dans le monde. Peut-être que la prochaine étape pour cette compagnie, c'est un contrat pour un spectacle permanent dans une ville étrangère.

S. B.

Des îles, une nouvelle piste

L'an dernier, pour inaugurer la première Semaine des arts du cirque, la compagnie Eloize plantait le premier chapiteau jamais vu aux îles de la Madeleine. Son merveilleux spectacle *Nomade y* a été présenté assez de fois pour attirer 6000 spectateurs. C'est un peu comme si le Cirque du Soleil faisait le plein d'un million de spectateurs avec un show à Montréal...

Il faut dire qu'avec le homard, le Cirque Eloize est la plus sûre valeur des îles. Le mot désigne un éclair suivi du tonnerre. La compagnie a été fondée par sept anciens Madelinots qui ont déjà présenté près de 1500 spectacles dans 200 villes du monde. La bande voulait célébrer son dixième anniversaire chez elle, parmi les siens.

L'aventure reprend. Les îles de la Madeleine organisent une deuxième Semaine des arts du cirque, à compter de cette semaine, jusqu'au 27 juin.

Cette fois, la fête célébrera les

Vous-même avez lancé Cheval Théâtre en 2001, mais la compagnie a fermé ses portes deux ans plus tard...

J'ai été très malchanceux. La tournée a commencé après le 11 septembre. Les salles étaient remplies à 25 %. Les Américains ne sortaient plus, étaient sous le choc des attentats. Mes chevaux étaient en compétition avec CNN. Je me suis arrêté au bout de deux ans. J'ai perdu mes investissements, comme d'autres. Pendant ce temps, je n'ai jamais quitté le Cirque du Soleil. Je suis le grand-père de cette entreprise.

C'est-à-dire?

En 1980, j'ai rassemblé des amis amateurs publics dans Les Échassiers de Baie-Saint-Paul. Guy Laliberté en faisait partie. Le Cirque du Soleil est sorti de la fête foraine de Baie-Saint-Paul, en 1982. Après, nous avons eu le contrat d'animation pour le rassemblement des grands voiliers, à Québec. L'année suivante, nous avons acheté un chapiteau et lancé le premier spectacle, à la chinoise, c'est-à-dire sans animaux, avec des performances humaines seulement. L'aventure était en route. D'ailleurs, le 16 juin, le jour du vingtième anniversaire du premier spectacle donné par le Cirque du Soleil, à Gaspé, nous allons rappeler l'origine de notre compagnie en plaçant plus de 500 personnes sur des échasses. Ce serait un record Guinness...

S. B.

Portrait de groupe avec clowns

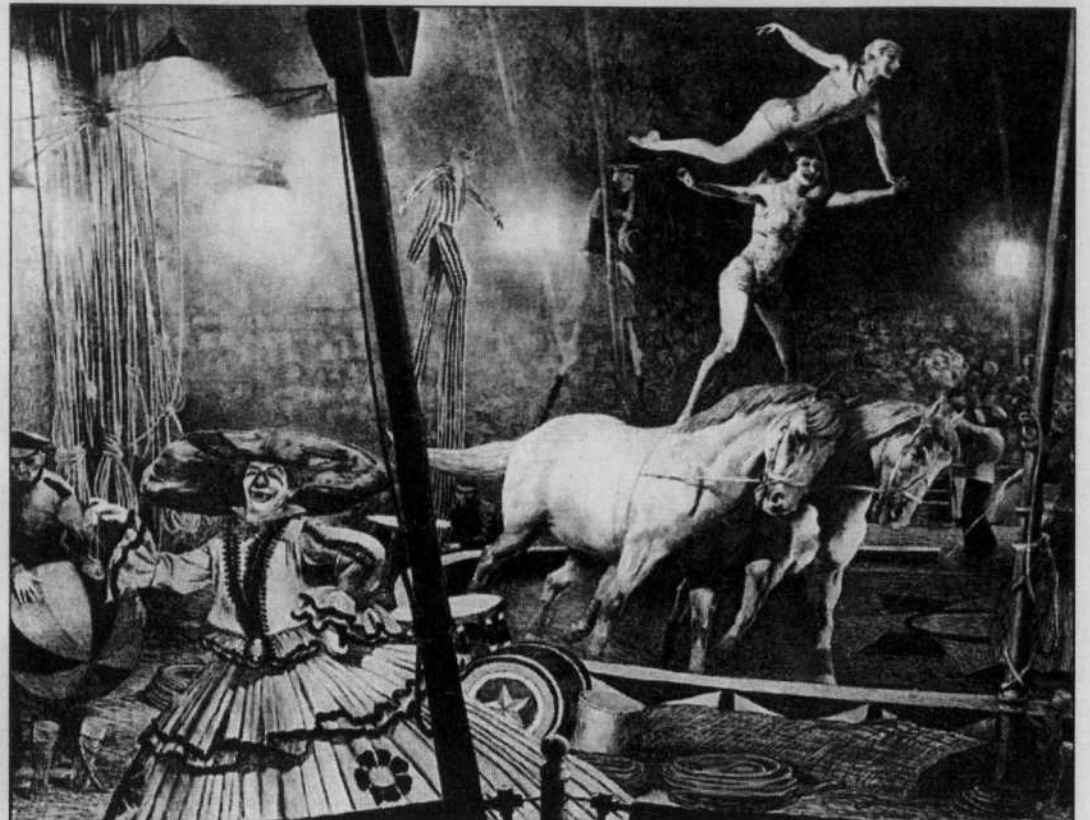
Sur la photo de Leon Levinstein, un clown encore maquillé a quitté son costume. Il pose la tête sur une table et regarde son chien aussi triste que lui. Le clown grimace contre les bourgeois, contre lui-même, contre la vocation esthétique aussi.

La photo n'est qu'une des 175 œuvres de *La Grande Parade. Portrait de l'artiste en clown*, une exposition qui sera lancée dans deux semaines au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. Le travail jette un regard sur deux siècles de création de grands artistes, de Degas à Picasso, tous fascinés par le monde du cirque, peuplé de monstres merveilleux, de créatures célestes, de disgraciés et de marginaux.

Lors de son inauguration à Paris, en début d'année, quelques collègues ont reproché à l'exposition son éclectisme et le trop grand nombre d'œuvres proposées. «*Le Grand Capharnaüm* aurait été un titre plus adapté à l'exposition», tranchait le critique du Monde. «*Ce sont des querelles intestines de Parisiens*», répliquait maintenant Pierre Théberge, en évoquant les sempiternelles querelles opposant les chapelles esthétiques en France, où l'on manie l'anathème et le cliché comme les mousquetaires le fleurit. Le directeur du MBAC s'empresse aussi d'ajouter que la grande majorité de la critique européenne a été unanime à trouver l'exposition extraordinaire. «*Qu'il y ait des controverses, c'est normal et même souhaitable*».

M. Théberge, une machine à idées, a eu celle de *La Grande Parade* en compulsant la classique *Portrait de l'artiste en saltimbanque* de Jean Starobinski et en écoutant le commissaire Jean Clerc en 1998 pendant une conférence donnée en marge d'une exposition consacrée à Picasso. Il s'est aussi laissé guider par son amour de la piste, tout simplement. «*J'admire beaucoup le Cirque du Soleil, dit le directeur. Je l'ai vu à Montréal, à Toronto, aux États-Unis. J'ai vu le cirque à Moscou, à Saint-Petersbourg. Je suis un grand amateur de cirque*».

Dans la préface rédigée pour le beau catalogue qui accompagne l'exposition, Jean Starobinski, la figure tutélaire de ce travail muséologique, interroge cette passion. «*Le monde du cirque et de la fête foraine représentait, dans l'atmosphère charbonneuse d'une société en voie d'industrialisation, un îlot chatoyant de merveilleux, un morceau demeuré intact du pays d'enfance, un domaine où la spontanéité vitale, l'illusion, les prodiges simples de l'adresse ou de la maladresse mélaient leurs séductions pour le spectateur lassé de la monotonie des tâches de la vie sérieuse*, écrit-il avant de passer à l'examen l'attrait exercé par ce monde sur les grands artistes modernes. «*[Au] plaisir de l'œil, ajoutez-il alors, se joint un pendant d'un autre ordre,*



Piste centrale, 1933, lithographie de Robert Riggs.

© SUCCESSION ROBERT RIGGS

un lien psychologique qui fait éprouver à l'artiste moderne je ne sais quel sentiment de connivence

nostalgique avec le microcosme de la parade et de la féerie élémentaire. Il faut aller, dans la plupart des

cas, jusqu'à parler d'une forme singulière d'identification.» S. B.

Sous le soleil de La Nouba

Premier des spectacles du Cirque du Soleil (CS) à s'installer à demeure, *La Nouba* s'éclate à Walt Disney World depuis maintenant cinq ans, anniversaire qu'on célèbre en grande pompe il y a dix jours dans la merveilleuse cité du divertissement.

Ce qui frappe d'emblée, quand on n'a connu que les spectacles du CS sous chapiteau, c'est le lieu, et ce qu'il apporte au spectacle. Le théâtre permanent conçu spécifiquement pour *La Nouba* dispose d'une scène comprenant trois plateformes qui s'élèvent et s'abaissent de six mètres. Celles-ci prennent souvent l'allure de grattes-ciel, des fenêtres desquels surgissent les artistes.

Car *La Nouba* raconte un peu la rencontre entre les mondes urbain et circassien. Une ménagerie ouvre le bal, des danseurs suivent, vêtus comme des travailleurs d'usine du XIX^e siècle. Les traversées de bicyclettes de toutes les formes ponctuent tout le spectacle: vélocipèdes sur fil de fer, acrobaties sur BMX, vélo de montagne en chutes libres, grand clown sur minitrotinette. Viennent aussi les tourbillons des roues allemandes et des diabolos chinois ainsi que les envolées spectaculaires des numéros de tissu, d'équilibristes, de fildéféristes, de trapèze.

Avec ce thème toutefois, doublé du titre (faire la nouba signifie s'éclater, faire la fête) et de ses 72 artistes, le spectacle se complait un peu dans l'exubérance et part dans tous les sens. Les grandes tours d'acier et le grillage qui sert de toile de fond tranchent avec la poésie des fenêtres s'ouvrant sur le ciel. Les costumes fluorescents se marient curieusement aux soutanes zen de certains clowns. Il s'agit sûrement de l'un des spectacles les plus hétéroclites et hétérogènes du CS. Et les performances, certes impeccables, ne surprennent plus autant par leur originalité.

Mais le numéro final de trampoline nous réconcilie avec la griffe circassienne québécoise. Avec leurs costumes de lutteurs-superhéros, la quinzaine d'acrobates semblent gravir les murs de grattes-ciel sous l'impulsion de leurs tremplins de toile. L'éclectisme jusque-là lassant de la musique, qui, du début à la fin, faisait des sauts entre jazz, pop, rock et soul, convient ici parfaitement. Surtout avec le système polyphonique du théâtre permettant au son de littéralement envelopper les 1600 spectateurs.

La Nouba fait un peu bande à part dans le répertoire du CS, les trois autres productions permanentes (et bientôt une quatrième signée Robert Lepage) s'ébrouant à Las Vegas. Fruit d'une entente inédite avec le géant du divertissement, le spectacle a pu s'épanouir sans que Disney ait le contrôle de son contenu artistique, tel qu'il l'impose normalement à ses partenaires. Et ce, même s'il a investi 38 millions de dollars dans les infrastructures, alors que le CS dictait ses exigences.

Malgré les critiques, quelles qu'elles soient, la fascination continue de s'exercer puisque le public afflue toujours, 2500 représentations et 3,5 millions de spectateurs plus tard. Le directeur général de *La Nouba*, Richard Denisson, fait d'ailleurs valoir que le taux de fréquentation atteint 87 % depuis le début de cette sixième année. Les cinq autres années qu'il reste au contrat de 10 ans qui lie le CS à Disney s'annoncent donc tout aussi glorieuses que les cinq premières.

«*Have a magical evening*», ne cessent-ils de répéter au royaume de Mickey Mouse. Avec raison, semble-t-il, surtout quand le cirque québécois s'en mêle...

F. D.

SAISON 2004-2005

AOÛT
≡ **Tout ce qui est debout se couchera**
PRODUCTION Trois Tristes Tigres

SEPTEMBRE
≡ **Nicolas**
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

OCTOBRE
≡ **Rétromam**
PRODUCTION Carpe Diem ET Danse-Cité

NOVEMBRE
≡ **L'intimité**
PRODUCTION Omnibus

DÉCEMBRE
≡ **Parentés**
PRODUCTION Nouveau Théâtre Expérimental

JANVIER 2005
≡ **roche, papier, ciseaux... et autres textes**
PRODUCTION Théâtre Complice

FÉVRIER
≡ **La deuxième vie de Raymond Blanchard**
DE Nathalie Boisvert
≡ **Mia n'est pas seule**
PRODUCTION CIRAAAM

MARS- AVRIL
≡ **Les Voies du Mime - Acte III**
PRODUCTION Omnibus

MAI/JUIN
≡ **Ombres**
PRODUCTION UBU

Espace Libre remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, Patrimoine canadien et la Ville de Montréal.

LE DEVOIR

20 ans et quelques activités commémoratives

Un livre

Intitulé *20 ans sous le soleil*, un nouveau livre lancé cette semaine raconte l'histoire du Cirque du Soleil à travers des anecdotes, des entrevues avec les pionniers, des confidences des concepteurs de tous les spectacles.

De la musique et des images

Un coffret-collection comprenant deux disques compacts de musique remixée (*Solarium* et *Delirium*) et un DVD d'images du Cirque du Soleil (*Equilibrium*) sera lancé au cours de l'année. Une compilation des meilleures pièces extraites des trames musicales des spectacles du Cirque du Soleil va également être mise en vente.

Une exposition d'œuvres d'art à Baie-Saint-Paul

Une trentaine d'œuvres d'art choisies dans la collection du Cirque du Soleil seront exposées à la galerie L'Anse-au-ciel de Baie-Saint-Paul cet été. Un catalogue lié à cette exposition sera également publié pour l'occasion.



espace LIBRE

Plongez au cœur de la saison d'Espace Libre avec votre PASSEPORT THÉÂTRE

3 spectacles 45\$!
7 spectacles 98\$!

Informez-vous au (514) 521-4191

Forfaits OMNIBUS et NTE également disponibles

ESPACE LIBRE
1945 rue Fullum, Montréal
theatre@espacelibre.qc.ca
www.espacelibre.qc.ca

Billetterie (514) 521-4191

c'est le bouquet!

du théâtre de création vivant et audacieux

Culture

THÉÂTRE



SOURCE THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS

Encore une fois, si vous permettez, de Michel Tremblay, sera reprise au Théâtre du Bic dans une mise en scène de Louise Laprade, avec Louison Danis et Daniel Simard.

Rire intelligent

Trois reprises pour l'été et un festival littéraire

Parmi les multiples pièces et spectacles théâtraux qui prendront l'affiche au cours des trois prochains mois, quelques-uns se démarquent: c'est de ceux-là que nous avons choisi de vous parler.

SOLANGE LÉVESQUE

Le Festival Juste pour rire mise sur une valeur sûre en reprenant *Variations sur un temps*, que Pierre Bernard avait mis en scène en 1996, en y apportant quelques modifications. Cette pièce de David Ives composée de plusieurs sketches et traduite par Maryse Warda a marqué d'une pierre blanche le parcours artistique de Pierre Bernard comme celui du Théâtre de Quat'Sous qu'il dirigeait alors.

Dans la nouvelle production qu'on pourra voir cet été, le premier sketch, qui s'intitulait *Ailleurs, il y a longtemps*, a été remplacé par un autre ayant pour titre *Mini-golf*, dont Frédéric Blanchette assurera la mise en scène. On retrouvera les quatre autres: *C'est sûr*, *Le Philadelphie*, *Variations sur la mort de Trotski* ainsi que *Philip Glass à la boulangerie*, dans la mise en scène originale de Pierre Bernard. Né aux États-Unis exactement au milieu du siècle dernier, David Ives traduit, dans des dialogues aussi surréalistes que ses personnages, les travers et les égarements d'hommes et de femmes qui demeurent touchants, tout empêtrés qu'ils sont dans des situations inévitables. L'ironie et l'audace caractérisent *Variations sur un temps*.

L'excellence de l'interprétation contribue à donner aux sketches toute leur brillance: Marc Labrèche et Élise Guilbault reprennent les rôles qu'ils jouaient en 1996; avec Anne Dorval, James Hyndman, Eric Forget et Marika Lhoumeau pour compléter la distribution, la soirée ne sera certainement pas triste.

Variations sur un temps, de David Ives, est présenté à la Maison-Théâtre dès le 22 juin. On annonce déjà des représentations supplémentaires au Monument-National après celles de la Maison-Théâtre. Information et réservation: (514) 288-7211.

Tremblay au Bic, Ensler en ville

Avant de partir en tournée dans diverses régions du Québec, puis dans l'Ouest canadien, la production de la compagnie Les Gens d'en bas *Encore une fois, si vous permettez* sera reprise au Théâtre du Bic dans une remarquable mise en scène de Louise Laprade. Dans cette pièce autobiographique, l'une des

plus émouvantes que Michel Tremblay ait écrites, l'auteur devenu personnage dialogue avec le personnage de sa mère qui le confronte, le questionne ou le tance, mais l'aime inconditionnellement, quels que soient leurs différends. Louison Danis et Daniel Simard incarnent ce duo avec beaucoup de finesse à l'été 2002. On pourra les revoir dans cette production qui a d'ailleurs récolté deux prix en 2003: le Masque de la production Régions et le Masque de l'interprétation féminine, attribué à Louison Danis.

La pièce est présentée au Théâtre du Bic du 29 juin au 14 août, à 20h. Information et réservation: (418) 736-4141 ou <www.theatredubic.com>. Forfaits offerts en collaboration avec l'Auberge du Mange-Grenouille et l'hôtel Rimouski.

Autre reprise à Montréal: les fameux *Monologues du vagin* d'Eve Ensler, qui adoptent la forme d'un collage et réunissent des paroles de femmes abordant ouvertement la question de leur sexualité. Ces personnages osent le mot qu'il faut pour tenter de la dire. Le texte composite s'inspire de témoignages de femmes de tous les âges et de toutes les conditions, ayant vécu des expériences très diverses. Il a été interprété dans plusieurs pays par de grandes actrices. Lors de la création montréalaise en 2003, le spectacle avait été qualifié par notre collègue Sophie Pouliot d'*entreprise peut-être ambitieuse mais qui débute par l'acte tout simple de prononcer le mot vagin sans rougir, grimacer, baisser le ton ou encore le désigner par une de ces appellations vulgaires qui contribuent à l'occulter*. La traduction est l'œuvre de Louise Marleau et la mise en scène est de Denise Filiatrault. Avec Sandra Dumaresq, Nicole Leblanc, Louise Marleau et Geneviève Rioux.

Au Théâtre Saint-Denis à partir du 29 juin. Information et réservation: (514) 790-1111 ou (514) 845-2322.

Le Festival de Trois

À la Maison des arts de Laval, le Festival de Trois, fondé par l'écrivaine Anne-Marie Alonzo, prendra son envol tous les lundis soir du mois d'août, comme chaque été depuis une quinzaine d'années. A un auditoire qui s'est révélé d'une fidélité enviable, cet événement offre des mises en lecture de textes dramatiques ou littéraires souvent accompagnés de musique. La direction en a été confiée cette année à la metteuse en scène Alice Ronfard. La programmation sera annoncée sous peu. Le tout se passera à la Maison des arts de Laval, les 2, 9, 16, 23 et 30 août, à 20h. Information et réservation: (450) 978-5245 ou (514) 982-0258.

MUSIQUE CLASSIQUE

Les trésors de Radio-Canada

CHRISTOPHE HUSS

Comme nous l'avons vu lors d'un premier tour d'horizon (*Le Devoir* du 10 février 2004), Video Artists International (VAI, distribution: SRI) édite en DVD un certain nombre de trésors musicaux puisés à la source des archives de la Société Radio-Canada et de la CBC. Il s'agit d'émissions télévisées, datant pour la plupart des années 50 et 60. Ces publications font partie d'une politique éditoriale très entreprenante de la part de VAI, qui surfe allègrement sur la vague de la nostalgie en DVD et réédite parallèlement plusieurs éminents archives soviétiques.

En février, nous vous avions présenté des DVD consacrés à Henryk Szeryng, Jean-Pierre Rampal, Josef Krips, Karl Böhm et Thomas Beecham, ainsi que les extraits du *Tristan et Isolde* de Wagner dans la production montérialaise de 1975, avec Jon Vickers et Roberta Knie (Isolde) dans les rôles-titres. Sept nouveaux titres sont parus depuis, avec pour têtes d'affiche Renata Tebaldi, Eileen Farrell, Leontyne Price, Joan Sutherland, Joseph Szigeti, Wilhelm Kempff et Charles Munch. On soulignera une nouvelle fois que, sur le plan technique, les DVD publiés par VAI se contentent d'immortaliser ces documents historiques en l'état, sans travail particulier sur l'image et le son. Le confort visuel dépend de la qualité des sources. Dans la *Symphonie fantastique* de Berlioz par Munch, par exemple, les éclairages vifs «brûlent» parfois l'image et les cadrages sont assez quelconques. Mais il n'y a rien de rédhibitoire si l'on s'attend simplement à voir préservés des moments d'histoire culturelle à la télévision.

Parmi les trois parutions non vocales, le chef à l'affiche, Charles Munch, ne déçoit pas, avec une *Symphonie fantastique* sur des charbons ardents. Évidemment, son approche de cette symphonie ne variait que peu et le DVD sonne moins bien que l'enregistrement discographique RCA de 1962. Mais, malgré les réserves visuelles sus-mentionnées, c'est un grand plaisir de revoir ce démiurge de la direction. Surprise majeure, cette symphonie est précédée d'une version exceptionnelle des *Nuits d'été* par Marilyn Horne, l'OSM et Pierre Héty en 1966. Le programme entièrement dédié à Beethoven par Wilhelm Kempff débute par un bouleversant *Rondo op. 51 n° 2*, mais l'assurance digitale n'est plus impériale dans la monumentale *Sonate Hammerklavier* (cf. 1^{er} mouvement). Témoignage précieux entre les deux œuvres, Kempff nous présente la *Hammerklavier* en un français impeccable. Quant au violoniste Joseph Szigeti, il est capté un peu tard dans un programme comportant entre autres un *Concerto en ré* de Tartini et la 3^e *Czardas* de Hubay avec Wilfrid Pelletier.

Voix d'abord

Les voix font l'objet de toutes les sollicitudes de la part de VAI. L'hommage à Joan Sutherland

s'articule autour d'un portrait enregistré en studio en 1963 avec des «mises en scène» croquignolles et un «ténor» redoutable du nom de Richard Conrad. Sutherland, elle, est étincelante dans des airs de Verdi, de Bellini et de Rossini. Ce documentaire est complété par un concert plus intimiste de 1969 à Toronto, en couleurs, avec Richard Bonyngue au piano. On situera au même niveau le portrait de la soprano Eileen Farrell, avec en prime un «Liebestod» de *Tristan et Isolde* filmé en 1959. L'émission canadienne de 1968 (six airs et trois mélodies) souffre d'un bruit de fond, mais la voix, glorieuse, est magnifiquement captée. Cela dit, l'intérêt visuel est souvent nul (deux airs seulement sont mis en scène) et certains extraits (*Madama Butterfly* et un très étrange et trafiqué Gershwin) sentent la post-synchronisation.

Plus essentiel, des incunables bouleversants de Leontyne Price: l'acte 3 d'*Aïda* en 1958, par un diamant brut à l'aube de sa gloire, suivi d'un concert de 1982 (aigu sidérant, grave un peu creusé) avec Charles Dutoit et complété par quatre airs de Verdi de l'émission *Bell Telephone Hour*, avec un *Ritorna vincitor* tétanisant. Malgré le son moyen des archives canadiennes, c'est l'achat prioritaire de la série. Juste en dessous, le

DVD consacré à Renata Tebaldi et Louis Quilico culmine dans leur affrontement de la fin de l'acte 2 de *Tosca* de Puccini (l'un des deux extraits mis en scène), même si Quilico n'est pas le Scarpia du siècle et si Tebaldi brûle nettement moins les planches que Callas. Le fleuron de ce DVD se niche dans les bonus, toujours extraits des émissions américaines commanditées par Bell, où Tebaldi est à l'absolu sommet de son art. Quel dommage qu'un présentateur viennois ajoute son grain de sel entre deux extraits de *Madama Butterfly* (1959) véritablement historiques!

LES ARCHIVES DE CBC ET SRC EN DVD

Par ordre de préférence:

- *L'Art de Leontyne Price* (1958 à 1982). VAI 4268;
- *Concerto italiano*, avec Renata Tebaldi et Louis Quilico (1965). VAI 4255;
- *Charles Munch dirige Berlioz* (1963). VAI 4273;
- *L'Art de Joan Sutherland* (1963 et 1969). VAI 4254;
- *Eileen Farrell: An American Prima Donna* (1968). VAI 4272;
- *Wilhelm Kempff interprète Beethoven* (1964). VAI 4283;
- *L'Art de Joseph Szigeti* (1954-1960). VAI 4269.



Leontyne Price.

SOURCE SRC

Le Théâtre de La Manufacture présente

CHEECH

(Les HOMMES de CHRYSLER sont en VILLE)

Dépêchez-vous! Cheech est en ville. C'est une merveille de construction. Les interprètes prolongent la folie de l'auteur et du metteur en scène de façon redoutable. A.-M. Cloutier, La Presse

Très original, rythmé... une mise en scène étonnante, un tour de force... l'énorme humanité du texte vous rejoindra tous. A. Diaz, Montréal ce soir - SRC

... de l'humour, du suspense, du rythme. Avec en prime, pour le délecter, six comédiens de talent. D. Lachance, Journal de Montréal

(...) savoureuse comédie noire... drôle et piquée (...) un habile puzzle narratif servi par six excellents interprètes. M. Labrecque, Voir

Rafraîchissante et cinglante... une pièce algru-douce qui fait un drôle de pied de nez au confort théâtral. C. Barrière, Le Droit

Soirée des Muses 2003
6 nominations

DERNIER TOUR DE PISTE
3 SUPPLÉMENTAIRES
17, 18, 19 JUIN - 20 HEURES

25 mai au 12 juin 04

www.theatrelalcorne.com

LA LICORNE 514.523.2246

RESEAU ADMISSION 514.790.1245 ou 1.800.361.4595

La cellule lumière rouge de Mise au jeu présente

Je sais pas, si vous êtes comme moi

Une aventure absolument unique. (...) Toute l'organisation de ce théâtre invisible (...) démontre un sens et une sensibilité artistique certaine. (...) La bande sonore est formidable. Désolés / Radio-Canada

Bien orchestré, profondément humain et «social» sans cesser d'être artistique, cette déambulation perpétuellement dérangeante vaut le détour. Le Devoir

On reçoit un paquet d'humanité en pleine face. (...) Une démarche originale, une réflexion intéressante. Une promenade que je vous recommande. Aux arts, etc... / Radio-Canada

du 1^{er} au 19 juin '04

Un déambulatoire théâtral (départ aux 15 min, entre 19h30 et 21h30 quartier Centre-Sud) Coût: 20 \$ Réservations obligatoires 514.871.1020

Mise au jeu

BILLETS EN VENTE MAINTENANT!

www.ficcojazz.com • (514) 908-9090

PLACE DES ARTS • (514) 842-2112

LES PLUS GRANDS MUSICIENS DU MONDE À MONTRÉAL DANS DEUX SEMAINES!

EN PREOUVERTURE

NOUVEAU SPECTACLE À L'AFFICHE DU FESTIVAL!

J.J. CALE

LE MYTHIQUE CHANTEUR ET GUITARISTE!

26 JUIN à 20 h au Spectrum

Billets: TICKETPRO (514) 908-9090 • www.ficcojazz.com

PLUS DE 150 CONCERTS EN SALLE DONT:

18 h Les Grands Concerts

Canada Trust

THÉÂTRE MAISONNEUVE - P.A. 175, rue Sainte-Catherine Ouest

Billets: (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca

GONZALO RUBALCABA / JOAO BOSCO

SOLOS, DUOS, GRUPO

2 JUILLET

KURT ROSENWINKEL

QUINTET

AVEC DRAG NEUMANN, JOSEPH NEUMANN, LARRY GREENBERG ET ALL JACKSON

3 JUILLET

CONCERT SPÉCIAL

EGBERTO GISMONTI'S

ORCHESTRAL PROJECT

AVEC 11 MUSICIENS DE MONTRÉAL

5 JUILLET

EN PREMIÈRE PARTIE: KEZAH JONES SOLO

TAMANGO'S

URBAN TAP

AVEC INVITE SPÉCIAL: DAVID MURRAY

6 JUILLET

20 h 30 PLEINS FEUX

Canada Trust

SALLE WILFRID-PELLETIER - P.A. 175, rue Sainte-Catherine Ouest

Billets: (514) 842-2112 • www.pda.qc.ca

CONCERT D'OUVERTURE

TONY BENNETT

30 JUIN

GEORGE BENSON

Prémios par RICHARD BONA

2 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE

BELA FLECK AND THE FLECKTONES / MARCUS MILLER BAND

3 JUILLET

PROGRAMME DOUBLE

THE FOUR TOPS / THE TEMPTATIONS

5 JUILLET

BILLETTERIE: ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET:

SPECTRUM DE MONTRÉAL 175, rue Sainte-Catherine O. www.ticketpro.com

PLACE DES ARTS (514) 842-2112 www.pda.qc.ca

ENSEIGNEMENTS Info Jazz Bell (514) 842-2112 www.montrrealjazzbell.com

Québec Montréal

Culture

Danses échevelées au Fringe

FRÉDÉRIQUE DOYON

C'est reparti depuis jeudi. Le Festival St-Ambroise Fringe de Montréal, le plus échevelé des festivals d'été, coule sa 14^e édition. Le programme, créé comme à l'habitude au rythme des projets déposés (selon la règle millénaire du premier arrivé, premier servi), promet encore sûrement des rendez-vous mémorables et déplorables. Le talent n'étant malheureusement

pas toujours un succédané de la volonté de créer... Ou cette volonté ne cherchant pas toujours à se conjuguer selon les canons esthétiques établis.

Côté danse, beaucoup de retours. Le Garage international, qui revient pour une deuxième année avec une miniprogrammation de son cru offerte au théâtre La Chapelle, propose cinq productions à saveur chorégraphique. Joe... *This Infinite Universe*, une performance multimédia

comptant un danseur et un acteur, se lance sur le terrain glissant du questionnement existentiel.

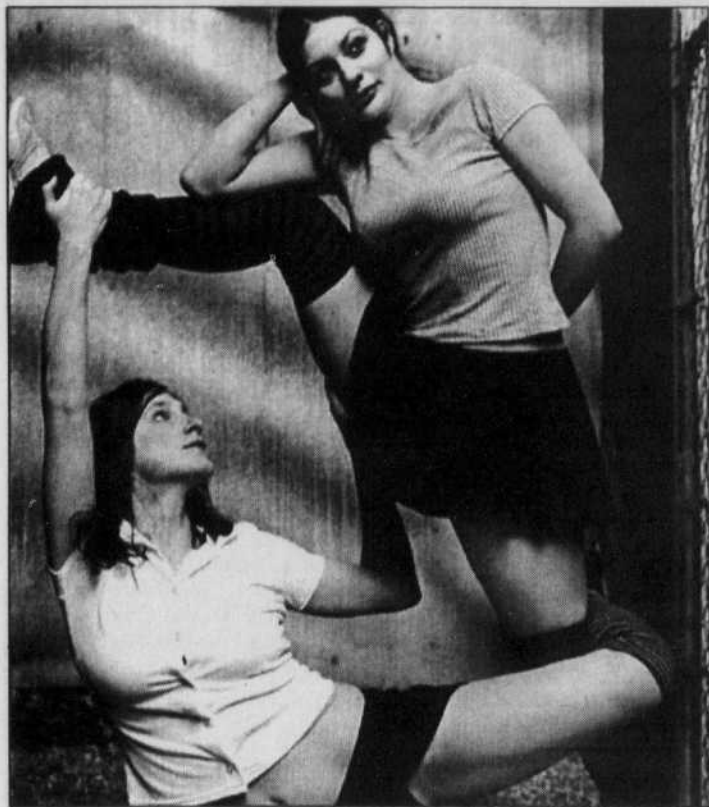
Dans *Dances of India*, la danseuse Shakti de la compagnie Vasanta-Mala interprète *Odissi*, une danse classique des temples hindous. La même danseuse revient sous la houpe de sa propre compagnie avec une chorégraphie-choc qui explore la sexualité féminine intitulée *La femme qui danse avec les loups*. Le trio de danse-théâtre *Come Here to Me* explore la curieuse nature du désir humain. Enfin, la soliste japonaise Egiku Hanayagi livre deux pièces, *The Crane* et *The Crow*, cette dernière basée sur la fable d'Esop.

Montréal Arts interculturels est l'autre lieu privilégié de la danse tout au long du Fringe. La chorégraphe Alexandra Liva, une habitué du Fringe, revient avec *Cycle délicat*, un doublé qui explore le retard, la précipitation et la dépense d'énergie souvent inutile qui meublent nos vies. Seconde visite pour la compagnie Lacabalde d'Amélie Lévesque-Demers, qui reçoit le chorégraphe Jean-Pierre Mondor. Celui-ci signe un trio du spectacle intitulé *Tampax*, qui compte trois pièces livrées par des femmes sur le ton de l'humour.

Dans *Clara*, Anne-Marie Quirion et Marc-Alexandre Brûlé mélangent danse et illusionnisme, deux arts qui touchent à l'invisible mais se conjuguent rarement sur scène. La chorégraphe et l'illusionniste explore la frontière de leurs disciplines respectives à travers des jeux de danse, de théâtre, d'acrobatie et de magie.

Festival Fringe, du 10 au 20 juin dans divers lieux.

Le Devoir



MARC-ANDRÉ GOULET

Veronique Trottier et Amélie Lévesque-Demers dans *Tampax*, de la compagnie de danse Lacabalde.

Tout le Québec fête en Outaouais cette année !

Les grandes festivités nationales du Québec

L'OUTAOUAIS EN FÊTE célèbre **400 ans** de présence française en Amérique

Quatre journées remplies... À CRAQUER

Au parc des Cèdres, près de la marina du lac Deschênes, dans le secteur Aylmer, à Gatineau, et aux autres endroits indiqués.

Tous les après-midi, nombreuses activités pour la famille.

Gratuit jusqu'à 17 h 30. Soirée : 8 \$

MERCREDI 23 JUIN

19 h 45 **DAN BIGRAS**

21 h Discours patriotique
Jean-Yves Guindon, aquarelliste

21 h 45 **LES RESPECTABLES**23 h 15 **FEU DE LA SAINT-JEAN**

JEUDI 24 JUIN

DÉJEUNER DE LA SAINT-JEAN

Aux terrasses des cafés, sur les patios, on déjeune « à la québécoise ».

11 h **MESSE DE LA SAINT-JEAN** au parc de l'Imaginaire13 h **L'ÉCODÉFILÉ** : (défilé non motorisé)

On peut gagner des prix !

Thème musical : *Le tintamarre*. Costume : Bleu ! Bleu ! Bleu !

Rassemblement : Les Galeries Aylmer

19 h 45 **CORBACH**

21 h 15 Discours patriotique

Raymond Ouimet, auteur

21 h 45 **PLUME LATRAVERSE**23 h 15 **FEU DE JOIE**

VENDREDI 25 JUIN

19 h 45 **KAÏN**21 h 45 **PAUL PICHÉ**

SAMEDI 26 JUIN

19 h 45 **VILAIN PINGOUIN**21 h 45 **YELO MOLO**

Laissez-passer : 8 \$ par soir. LE FORFAIT : Quatre laissez-passer pour 16 \$ en vente jusqu'au 16 juin dans les librairies du Soleil de Hull et d'Ottawa, aux Aliments M & M de tout l'Outaouais, à l'épicerie Sol d'Aylmer et à l'Échelle du monde de Gatineau.

Entrée gratuite pour les moins de six ans (preuve d'âge obligatoire)

Service de navette gratuit chaque jour entre 18 h 45 et 23 h 45 du Parc-o-bus des Galeries Aylmer : www.sto.ca ou (819) 770-3242.

N.B. Il est défendu d'apporter de l'alcool et des contenants en verre au parc des Cèdres. En cas de pluie (parapluie, imperméable, etc.), les spectacles auront quand même lieu aux heures indiquées.

Toute reproduction/diffusion du présent programme sera fortement appréciée. MERCI À L'AVANCE!

Impératif français C.P. 448, succ. Aylmer, Gatineau (Québec) J9H 5E7

Tél. : (819) 684-9460 Téléc. : (819) 684-5902 Courriel : Imperatif@imperatif-francais.org

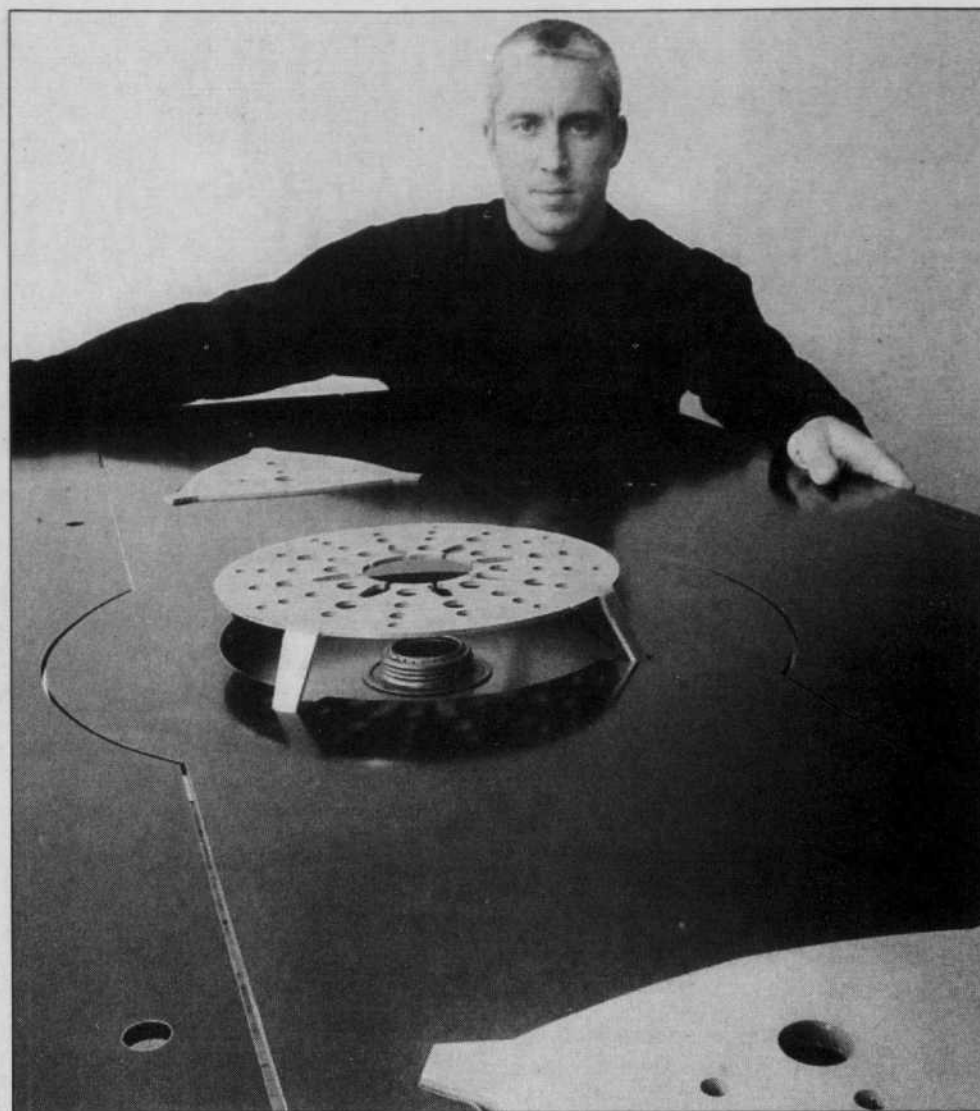
Toute la programmation à : www.imperatif-francais.org

L'Outaouais en fête, les grandes festivités nationales du Québec, remercie :

Gatineau	Québec	Vox	Rôtisserie Saint-Hubert	Vice Versa, Wal-Mart
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Charme de la campagne	André Durcher - arpenteur géomètre
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Dr André Richer	Arpenteur géomètre
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Charlotte L'Écuyer - députée	CSN
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Bureau en gros	Messagerie dynamique
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Rona le Rénovateur	Véhicules récréatifs de l'Outaouais
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Carrefour Jeunesse Emploi	Maisons mobiles Ben Tarif
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Association unie	Groupe conseil Genivar
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Pharmacie Jean Coutu	Promutuel La Vallée
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Construction Lafarge	PC fix
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Québec Ute	Tactik à Astus
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Cèdres recyclés de l'Outaouais	Coca-Cola
Radio-Canada	TVB-CRDT	CMH	Restaurant Le Rendez-vous	Bistro L'Autre Oeil

ainsi que les « Cent Associés » et tous ceux et celles qui mettent leur cœur et leur énergie au service de la fête. Il est toujours temps de contribuer !

DESIGN



JEAN-FRANÇOIS PAPILLON

Les tables Papillon sont conçues pour pouvoir préparer à manger directement à table.

Papillon d'acier

Les tables Papillon remportent le premier prix « Nouveau produit hors série de la tribune des designers » à l'occasion du SIDIM

FRÉDÉRIQUE DOYON

Des fourneaux à la bouche sans quitter la table. Ce pourrait être la devise de Papillon, jeune compagnie de design primée lors du Salon international du design de Montréal (SIDIM) il y a dix jours. Car les tables Papillon sont conçues pour pouvoir préparer à manger directement à table.

Entièrement construites en acier brut, elles sont munies d'un brûleur intégré. Des cavités supplémentaires permettent de tenir les plats chauds au besoin ou peuvent servir de simples réceptacles à chandelles. « L'idée s'inspire du poêle à bois traditionnel », explique Jean-François Papillon, concepteur et cofondateur de la compagnie avec Eole Hupé, qui voit à l'assemblage et s'occupe des contacts avec les fournisseurs. Ce concept leur a valu le premier prix dans la catégorie « Nouveau produit hors série de la tribune des designers » au SIDIM 2004, événement reconnu internationalement.

Mais c'est moins le poêle à bois lui-même que les valeurs qu'il représente que les deux fabricants ont voulu cristalliser avec ces tables. « Prendre le temps de s'arrêter, de décrocher du rythme infernal dans lequel on vit », souligne l'idéateur de Papillon, qui s'en prend ainsi à tout le courant de la consommation rapide et de la surconsommation de toute forme, d'énergie, de calories, de produits. Avec Eole Hupé, il a développé trois formats de table, une carrée (basse, à café, ou haute), une rectangulaire et une ronde, avec des variantes possibles en cuivre ou en acier inoxydable.

Celui qui a longtemps travaillé le bois et a enseigné à l'École du meuble de Montréal avant de se lancer en affaires cherchait aussi les qualités maté-

rielles rattachées au poêle à bois. En privilégiant l'acier et les autres métaux pour fabriquer ses pièces originales, il s'assurait d'une durabilité indiscutable. « Le côté génial de l'acier, c'est que c'est très résistant, dit-il. Alors, ce qu'on fabrique, si c'est bien fait à la base, devient automatiquement indestructible. » Il y a aussi des raisons plus pratico-pratiques. « C'est une matière qu'on peut travailler de manière extrêmement précise. Et la fabrication de meubles en bois, c'est très difficile d'en vivre, note-t-il. C'est très en demande, mais il y a énormément de compétition et, en plus, la matière coûte cher et coûte très cher à transformer. »

Papillon renvoie ainsi à leur table à dessin et à leurs scrupules tous les fabricants de meubles à rabais. Inutile de dire qu'Ikea, ce n'est pas leur truc. « Il va falloir considérer arrêter de faire des meubles en bois à un moment donné, ou arrêter de faire du mobilier cheap, parce que c'est une ressource de plus en plus limitée et on fabrique des choses qui ne sont pas durables », regrette le concepteur. À moins de faire dans le haut de gamme et de léguer ses meubles de génération en génération, comme avant...

Mais le jeune homme n'a pas la nostalgie du passé. Au contraire, il porte le regard bien loin devant, il crée des pièces uniques autant que possible, avec le souci de faire évoluer le design. Outre les prototypes de tables présentés au SIDIM, les deux acolytes réalisent d'ailleurs (voire surtout) des pièces sur commande. « Cette ligne de tables est un projet parallèle à ce qu'on fait habituellement », indique M. Papillon. N'empêche, ce projet parallèle leur a ouvert les portes du marché de New York...

Le Devoir

BjM danse présente **xspectacle**

[The Stolen Show] une chorégraphie de Crystal Pite

du 2 au 11 septembre 2004
Théâtre du Nouveau Monde
Métro Place des Arts

Billetterie : (514) 606-8808
www.bjmdanse.ca

Info : 514_982_6771 Les Ballets jazz de Montréal www.bjmdanse.ca

LE DEVOIR

CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE

CDJFDC

THE BANFF CENTRE

Conseil des arts et des lettres Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

DE VISU

« Tout est parfait »

Les paradoxes en mots et en images de Sylvain Bouthillette soutiennent avant tout un propos sur la vulnérabilité de nos idées toutes faites sur le confort ou la beauté

La saison morte n'est pas tout à fait commencée en arts visuels et les galeries et centres d'art de Québec ont encore du jus. Avec Sylvain Bouthillette chez Esthésio, la fin de la résidence d'Isabelle Laverdière à la Chambre blanche et le passage de Claude Guertin chez Lacerte, l'amateur en arts visuels a de quoi s'offrir un après-midi de fin de semaine bien rempli.

ISABELLE PORTER

Québec — Arrêtons-nous d'abord chez Esthésio Art contemporain, une sympathique galerie apparue l'an dernier dans le Vieux-Port avec, à son enseignement, des artistes comme Claire Beaulieu, Alexandre David, Jocelyne Allouche, Gabriel Routhier, Armand Vaillancourt ou encore Sylvain Bouthillette, qui fait présentement l'objet d'une exposition. Ancien bassiste de la scène punk montréalaise et adepte du bouddhisme depuis plusieurs années, ce dernier cherche dans ses œuvres à situer le spirituel dans nos vies très urbaines, technologiques et chargées. Et le miracle, c'est qu'il y parvient sans sombrer dans la lourdeur et le moralisme auxquels on aurait pu s'attendre. Le petit feuillet rose de l'entrée annonçait quelque chose d'un peu trop ésotérique à mon goût. On nous parlait notamment de la révolution psychologique rendue possible par la méditation... Mais j'avais tort, Bouthillette a les deux pieds sur terre et ses œuvres se nourrissent justement à la lucidité et au besoin d'interroger notre vision du réel.

Le visiteur sera frappé par les tableaux sur lesquels une tête de tigre rage au-dessus d'un *Alléluia* inscrit dans le béton, sorte de série dont le Musée des beaux-arts de Montréal vient d'acquérir quatre pièces. Inspiré par le pop art, l'artiste de 41 ans crée des fausses affiches qui font penser à des anti-pubs. Un original s'effondre au-dessus du slogan *Tout est parfait*, un ourson en peluche trône tristement au-dessus de l'adjectif «magnifique». Accrocheurs, léchés et mis en valeur

par une bonne utilisation des couleurs, ces paradoxes en mots et en images soutiennent avant tout un propos sur la vulnérabilité, celle de nos idées toutes faites sur le confort ou encore la beauté. En marge de ces affiches-chocs, Bouthillette expose aussi la vulnérabilité de façon beaucoup plus minimaliste avec des dessins tout simples, dont ce clown triste au gros nez rouge et aux yeux raturés. Là, aucun mot, pas même celui de «magnifique», n'est inscrit au-dessous, mais c'est néanmoins le terme qui nous vient à l'esprit à sa vue.

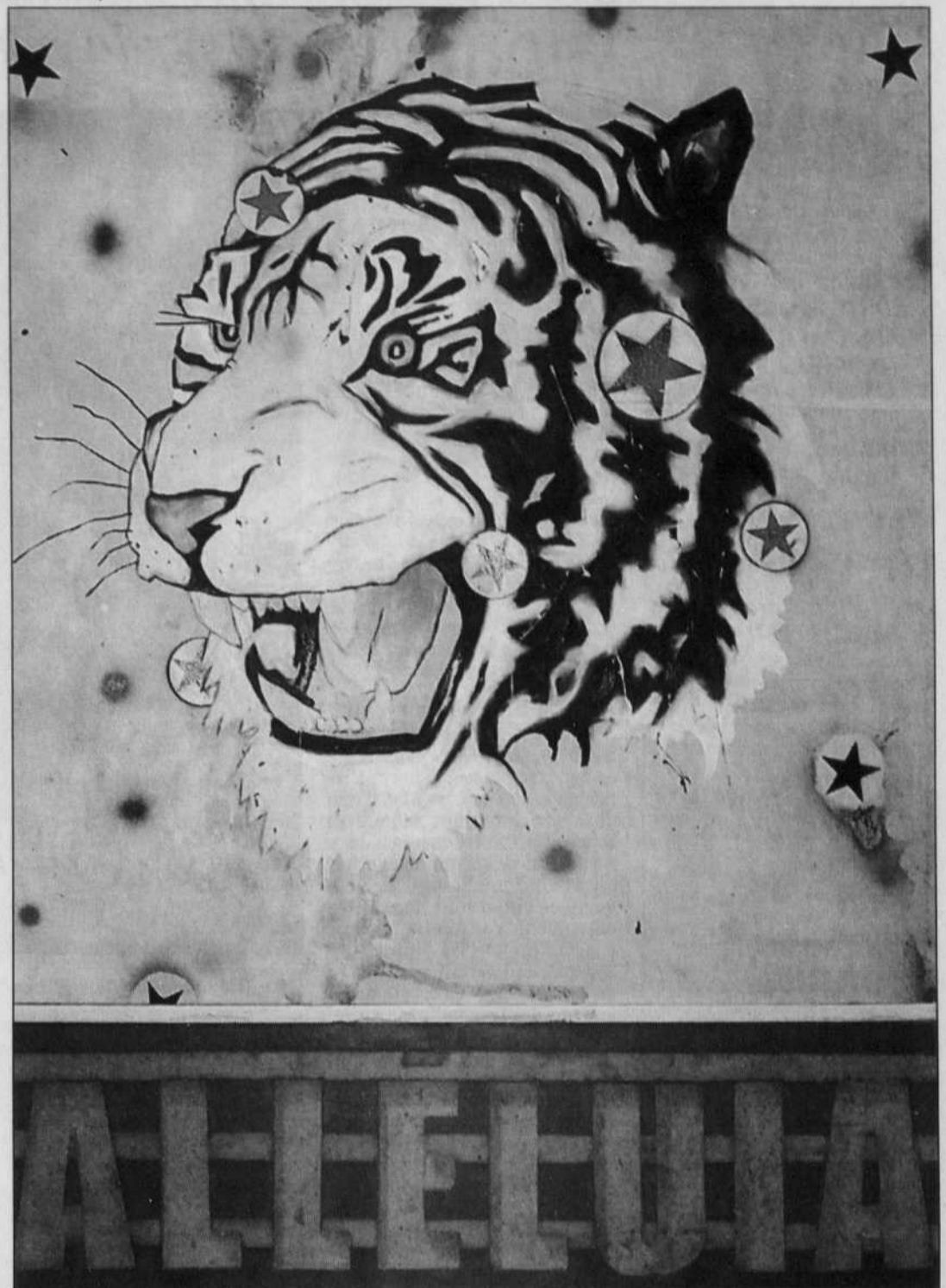
Jusqu'au 27 juin 2004 chez Esthésio Art contemporain, au 191 de la rue Saint-Paul à Québec

Guertin et Laverdière

À quelques pas d'Esthésio, dernière occasion cette fin de semaine de voir les toiles expressionnistes de Claude Guertin chez Lacerte. Juriste dans son autre vie, Guertin peint des personnages enfantins — traits grossiers, grands yeux, couleurs vives — desquels se dégage une intensité dramatique. On l'a déjà comparé au regretté Jean-Michel Basquiat, mais il rappelle aussi certains courants expressionnistes dans l'art autochtone ou encore africain. Représentés avec des éléments qui évoquent le quotidien, tel un chien ou encore un parapluie, ces bonshommes qui ne sourient jamais semblent prisonniers des compositions dans lesquelles on les a installés. Déroutant.

Autre curiosité de fin de saison: Isabelle Laverdière à la Chambre blanche, qui a cuisiné une exposition avec du sucre d'orge. Durant sa résidence, cette artiste de Québec a constitué l'intérieur d'une maison avec du papier et du carton. L'ordinateur est en papier doré, l'horloge indique le temps à l'envers, les livres dans la bibliothèque sont tous pareils. La domesticité semble bien vide... Au fond de la pièce, d'étranges morceaux de sucre d'orge pervertissent cette fadeur. On en retrouvera d'autres fondant sur la façade de la galerie. *Hansel et Gretel*, ça vous dit quelque chose?

Jusqu'à demain (dimanche), respectivement chez Lacerte Art contemporain, 1 côte Dinan, Québec, et à la Chambre blanche, 185, rue Christophe-Colomb Est, Québec.



Source Esthésio Art Contemporain
Alléluia #7, de Sylvain Bouthillette, 2004, médiums mixtes, 161 x 125 centimètres.

5 ANS 2004
25 JUIN - 4 JUILLET

L'OFF FESTIVAL DE JAZZ de Montréal

32 CONCERTS

VENDREDI 25 JUIN - OUVERTURE		
Jazz/Poésie	20h	Lion d'Or
HÉLÈNE-MONETTE, JEAN-PAUL DADUST, FERNAND DUREPOS, TRISTAN MALAVOY RACINE, KIM DORÉ, JEAN-FRANÇOIS POUPART, ALAIN-ARTHUR PAINCHAUD, MICHEL X CÔTÉ: POÈTES • COMBOFF (FRANÇOIS MARCAURELLE): PIANO • JEAN VANASSE: VIBRAPHONE • IVANHOÉ JOLICOEUR: TROMPETTE • ALEX BELLEGARDE: CONTREBASSE • SERGE LAVOIE: GUITARE • MICHEL BERTHAUME: BATTERIE)		
SAMEDI 26 JUIN		
Alex Bellegarde quartette	17h	Quai des Brumes
Michel Dubéau quintette	20h	Lion d'Or
Projet Rieu	23h	Lion d'Or
DIMANCHE 27 JUIN		
Bathyscaphe	17h	Quai des Brumes
Tim Jackson	20h	Lion d'Or
Rebirth of the Cool	23h	Lion d'Or
LUNDI 28 JUIN		
Richard Gagnon jazz quintette	17h	Quai des Brumes
Auguste	20h	Lion d'Or
Projet Tim Brady	23h	Le Va-et-Vient
Eric Harding	23h	Lion d'Or
MARDI 29 JUIN		
Jon McCaslin Quintet	17h	Quai des Brumes
Écoute avec Jean Vanasse	19h	Euphonie
Jean-Philippe Viret trio	20h	Lion d'Or
Phet Hed	23h	Le Va-et-Vient
Holy Arsenal	23h	Lion d'Or
MERCREDI 30 JUIN		
Sylvain Cossette quartette	17h	Quai des Brumes
Écoute avec François Marcaurelle	18h	Euphonie
Ze Jess Quartet & Robe longue et exubérance	20h	Lion d'Or
Trio Derome Guibeauteau Tanguay	21h	Le Va-et-Vient
Ensemble en pièces	23h	Lion d'Or
JEUDI 1 ^{er} JUILLET		
Vanassextet	17h	Quai des Brumes
Hommage à Oscar Peterson	20h	Lion d'Or
Les Blancs brillants	21h	Le Va-et-Vient
Moncef Genou + Trio Axel Fisch	23h	Lion d'Or
VENDREDI 2 JUILLET		
Kevin's Big Organ Band	17h	Quai des Brumes
Marcaurelle Expérience	20h	Lion d'Or
Trio + 1	21h	Le Va-et-Vient
Richard Lalonde sextette	23h	Lion d'Or
SAMEDI 3 JUILLET		
Bernard Daigle quartette	17h	Quai des Brumes
Expressions	20h	Lion d'Or
Tentaculaire	21h	Le Va-et-Vient
Joshua Rager Quintet	23h	Lion d'Or
DIMANCHE 4 JUILLET - CLÔTURE 5 ^e ANNIVERSAIRE		
Mike-End Jazz Quartet + 1	20h	Lion d'Or - ouvert

billetterie Articulée 1-866-844-2172

QUAI DES BRUMES 4381, 5000, 5001, 5002, 5003, 5004, 5005, 5006, 5007, 5008, 5009, 5010, 5011, 5012, 5013, 5014, 5015, 5016, 5017, 5018, 5019, 5020, 5021, 5022, 5023, 5024, 5025, 5026, 5027, 5028, 5029, 5030, 5031, 5032, 5033, 5034, 5035, 5036, 5037, 5038, 5039, 5040, 5041, 5042, 5043, 5044, 5045, 5046, 5047, 5048, 5049, 5050, 5051, 5052, 5053, 5054, 5055, 5056, 5057, 5058, 5059, 5060, 5061, 5062, 5063, 5064, 5065, 5066, 5067, 5068, 5069, 5070, 5071, 5072, 5073, 5074, 5075, 5076, 5077, 5078, 5079, 5080, 5081, 5082, 5083, 5084, 5085, 5086, 5087, 5088, 5089, 5090, 5091, 5092, 5093, 5094, 5095, 5096, 5097, 5098, 5099, 5100

LION D'OR 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100

LE VA-ET-VIENT 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200

www.LOFFfestivaldejazz.com

D'AMOUR OF SEA SHELLS AND SAILING SHIPS ET D'EAU SALÉE

france • canada 1604 • 2004

JUNE 18 - 21 JUIN

FESTIVAL montréal baroque

VIEUX-MONTRÉAL

PARADE • FOIRE BAROQUE • MUSIQUE EN PLEIN AIR • COURSE DE MAÎTRE

GRANDS CONCERTS		
Le vendredi 18 juin	Le samedi 19 juin	Le dimanche 20 juin
20h30 DE PARIS À MONTRÉAL SMAM; Charles Daniels (UK); Ensemble Stradivaria (FR)	20h ou 21h CORDES, VOILES ET VENTS Ensemble Masques; Le Mercure Galant	20h30 GRATUIT LA MER JOLIE: chants d'Acadie Suzie Leblanc et ses musiciens
22h30 TRAVERSÉES AMOUREUSES ET INFERNALES Charles Daniels; Capriccio Stravagante (FR); Les Voix Humaines; Nigel North et Sylvain Bergeron	Les samedi 19 et dimanche 20 juin 17h30 BACH: 3 Cantates pour Saint Jean-Baptiste BWV 7 30 et 167 Avec Daniel Taylor et Suzie Leblanc	Le lundi 21 juin 20h30 DE VERSAILLES AU NOUVEAU-MONDE Théâtre Lavallière et Jabot; Bernard Deletré (FR) et Suzie Leblanc; La Bande Montréal Baroque; Marie-Nathalie Lacoursière et Olivier Brault

Laissez-passer et billets toujours en vente !!!
WWW.MONTREALBAROQUE.COM • 514.845.7171

CD Batailles: enregistrement Festival Montréal Baroque 2003 SORTIE MAI 2004

ATMA classique FACTOR

Le Devoir DESIGN GRAPHIQUE inerpôles

DE VISU

Poésie et vidéoclip

Le MBAM présente une installation vidéo ludique et captivante centrée sur la notion de perception

SATELLITE

Nelson Henricks
Du 10 juin au 17 octobre
Musée des beaux-arts
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, Sherbrooke Ouest

REPÈRES: ART CANADIEN CONTEMPORAIN, DIX ANS D'ACQUISITION

Du 10 juin au 3 octobre
Musée des beaux-arts
de Montréal
Pavillon Michal
et Renata Hornstein
1379, Sherbrooke Ouest

MICHEL HELLMAN

Pour la septième édition de Zone libre, série consacrée à l'art actuel, le Musée des beaux-arts a invité l'artiste vidéaste cana-

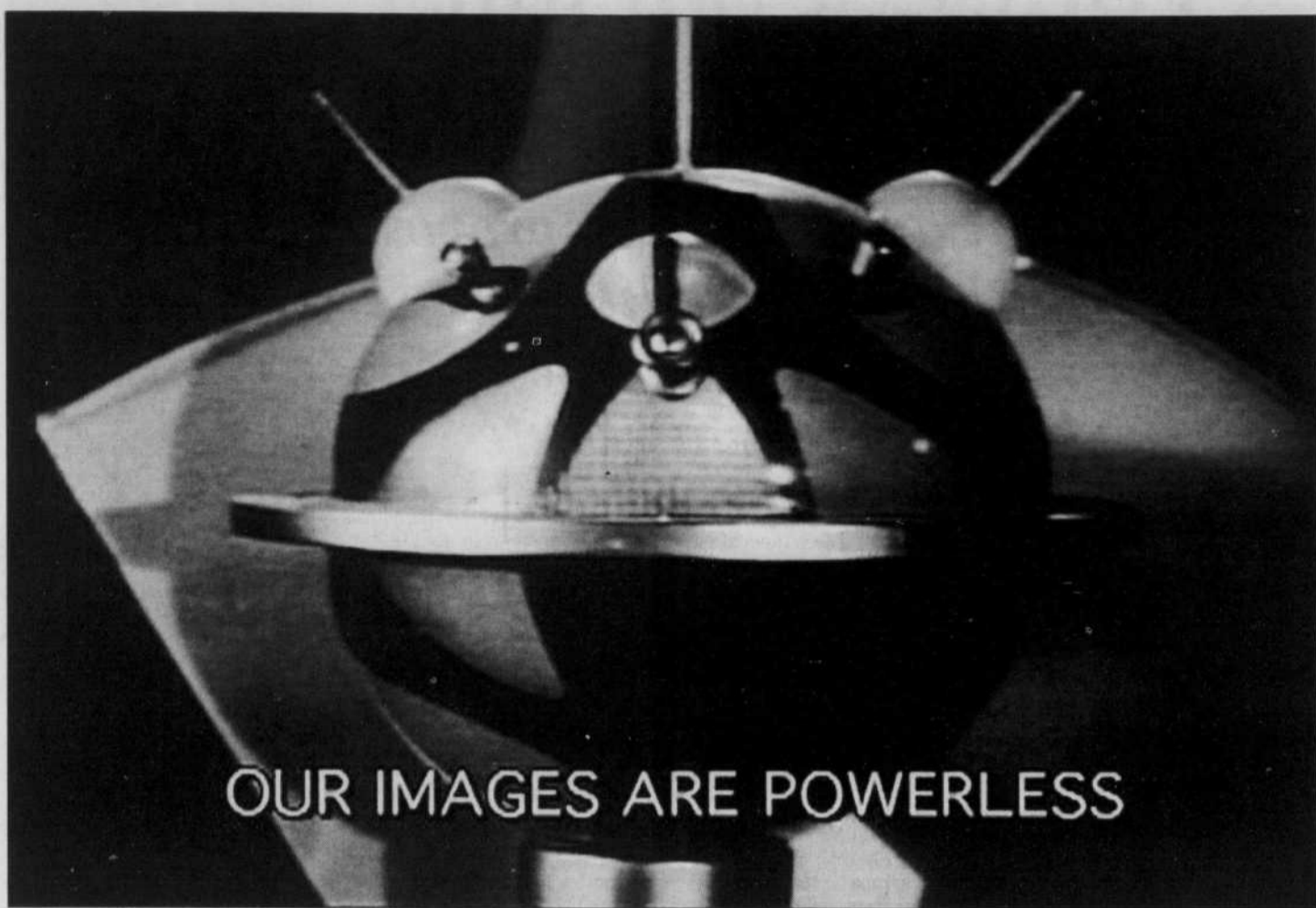
dien de renommée internationale Nelson Henricks. Sa nouvelle œuvre, intitulée *Satellite*, est une installation vidéo ludique et captivante centrée sur la notion de perception et de communication.

Nelson Henricks, qui est aussi musicien et écrivain, dit de son travail qu'il est «à mi-chemin entre le vidéoclip et la poésie». En effet, une succession rapide d'images tirées de sources variées — films d'archives, vieux documentaires éducatifs ou séquences de sa propre production vidéographique — et un fond musical techno entraînant donnent à *Satellite* une esthétique très branchée. Pour Henricks, le film d'art est un «champ d'expérimentation en marge de la télé, du cinéma et des beaux-arts» et il situe son œuvre aux extrémités de ces trois médias. Il s'inspire d'éléments de culture populaire, ce qui donne à son installation un caractère à la fois accessible et déstabilisant.

Métaphore du cerveau

Ainsi, ce qui pourrait ressembler à un simple vidéoclip engage en fait le spectateur dans une réflexion complexe. Le film, d'une durée de dix minutes, joue en boucle. L'écran est divisé en deux parties, un peu comme un miroir qui reflète une image. Les séquences vidéo sont liées entre elles, jusqu'à se fondre parfois, mais les mots et les phrases qui apparaissent parfois sur l'image se succèdent, eux, en deux langues bien distinctes: à droite en français, à gauche en anglais. De temps en temps, la voix d'un narrateur, traduite simultanément sur l'écran, se fait entendre par-dessus la musique. L'artiste joue avec les langues, met en relation des phrases dont la traduction semble absurde ou des mots qui s'écrivent de la même manière en anglais et en français mais dont le sens est différent (comme le mot «main»). Mais il ne cherche pas à faire ressortir, par ce bilinguisme, un quelconque message politique ou identitaire. Ce qui l'intéresse, c'est la langue elle-même, l'interprétation et la perception des sons et des images.

Comme c'est souvent le cas dans les œuvres d'Henricks, les

Extrait de *Satellite 04*, une bande vidéo de Nelson Henricks.

SOURCE MBAM

OUR IMAGES ARE POWERLESS



16 juin : COCTEAU

conférence sur
l'artiste et son temps

10 juillet : UPTON

Théâtre de la Dame de Cœur

31 juillet : QUÉBEC

Picasso et Cordier
au Musée du Québec

5-6 août : ORFORD

Concert, croisière,
circuit patrimonial...

Prix spécial jusqu'au 18 juin!

Aussi SHAWINIGAN pour l'Arche
de Noël et la Cité de l'Énergie

OTTAWA pour
La Grande Parade...

(514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyage Québec

séquences du film se suivent à travers un fil conducteur complexe, une logique difficile à cerner. Selon Stéphane Aquin, le conservateur d'art contemporain du musée, l'œuvre *Satellite* se veut «une dissertation esthétique sur la manière dont l'être humain intègre, à travers les canaux sensoriels que sont l'ouïe et la vision, le réel». L'œuvre peut donc être perçue comme une métaphore du cerveau, d'où cette forme double qui représenterait les deux hémisphères. La succession rapide d'images représentant (entre autres) des schémas du canal auditif, la planète Terre ou des crèmes glacées correspondrait au rythme rapide de la pensée et im-

traiterait le «fonctionnement de l'intelligence» avec ses pulsions, ses envies, ses désirs.

Cette explication donne une dimension intéressante à l'œuvre et on peut imaginer que l'artiste veut apporter une forme visuelle originale à l'écriture automatiste des surréalistes. Le résultat est à la fois humoristique et hypnotisant, une forme de poésie inusitée.

L'art canadien récent

À voir également au musée: l'exposition *Repères: art canadien contemporain, dix ans d'acquisition*, une sélection d'une quarantaine d'œuvres récentes de la collection, plusieurs d'artistes de Montréal, acquises au cours des

dix dernières années. Ces œuvres sont regroupées «de manière à former un parcours thématique au travers de la création récente». En raison de la grande diversité des œuvres, l'idée d'un parcours thématique n'est pas très convaincante, mais celui-ci témoigne néanmoins de certaines préoccupations stylistiques similaires. Les artistes expliquent d'ailleurs leur démarche dans un texte qui accompagne leurs œuvres.

Des photographies de Jeff Wall ou de Nicolas Baier à la sculpture de Barbara Steinman intitulée *Lux* — un lustre dépeuplé qui nous accueille en haut de l'escalier et qui cadre admirablement bien avec le décor des pièces du pavillon Michal et Renata Hornstein —, la collection nous permet d'admirer certains des meilleurs exemples de l'art canadien récent: une grande variété de sculptures, de photographies et de peintures, mais aussi des installations complexes, comme la *Nature morte* de Michael Snow, un travail holographique, et l'installation vidéo de Gisèle Amantea, *Dans tes rêves*, constituée de trente et un petits globes de verre qui renferment un miroir sur lequel se reflètent des images de films.

On peut imaginer
que l'artiste
veut apporter
une forme visuelle
originale
à l'écriture
automatiste
des surréalistes

PIERRE-LÉON TÉTREAULT

Plein-sud... Territoire d'abondance

du 3 au 20 juin

GALERIE D'ART JEAN-CLAUDE-BERGERON

150, rue St-Patrick, Ottawa, (ON), tel. (613) 562-7836

www.francoculture.ca/galeriejcb

Les Impatients vous invitent à célébrer le printemps avec eux !

Expo-vente CABANES (architecture du chaos pour moineaux)

2^e édition — Du 1^{er} au 30 juin 2004

Une trentaine d'architectures délirantes réalisées par vingt créateurs exubérants pour un printemps multicolore!

Les Impatients • 100, rue Sherbrooke Est, bureau 4000
Montréal, Québec H2X 1C3. Renseignements : (514) 842-1043

Heures d'ouverture : Du lundi au vendredi de 10 h à 17 heures. Entrée libre

JEAN McEWEN

RÉTROSPECTIVE 1947-1999

Dernière journée

GALERIE SIMON BLAIS

500, rue Saint-Lazare #101 (514) 842-1985. Ouvert du mardi au vendredi 10h à 18h, samedi 10h à 17h.

NIWASKW

(... esprits)

Oeuvres sur papier, sculptures et broderies

JUSQU'AU 26 JUIN 2004

Tom Bulowski (Anishinabe)

Jacques Nêwashish (Atikamek)

Virginia Pésémapéo Bordeleau (Crie)

Christine Sioui Wawanoloath (Abénakise Wendat)

Véronique Thusky (Anishinabe)

Dans le cadre du 14^e Festival Présence Autochtone

PRÉSENCE
AUTOCHTONE



GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART

1460, rue Sherbrooke Ouest, Suite B

Montréal (Québec) (514) 849-6091

Mardi au vendredi 10h - 18h • samedi 10h - 17h

CHARLES CORDIER
L'AUTRE ET L'AILLEURS

10.06.2004 - 06.09.2004

Le goût de l'exotique d'un maître à l'âme vagabonde.
Un voyage proposé par le Musée d'Orsay de Paris.

Également à l'affiche cet été: Picasso et la céramique, Mimi Parent, Jean Benoit, Surréalistes, Double jeu, Identité et culture et Alain Pâtement. Le monde en chantier.

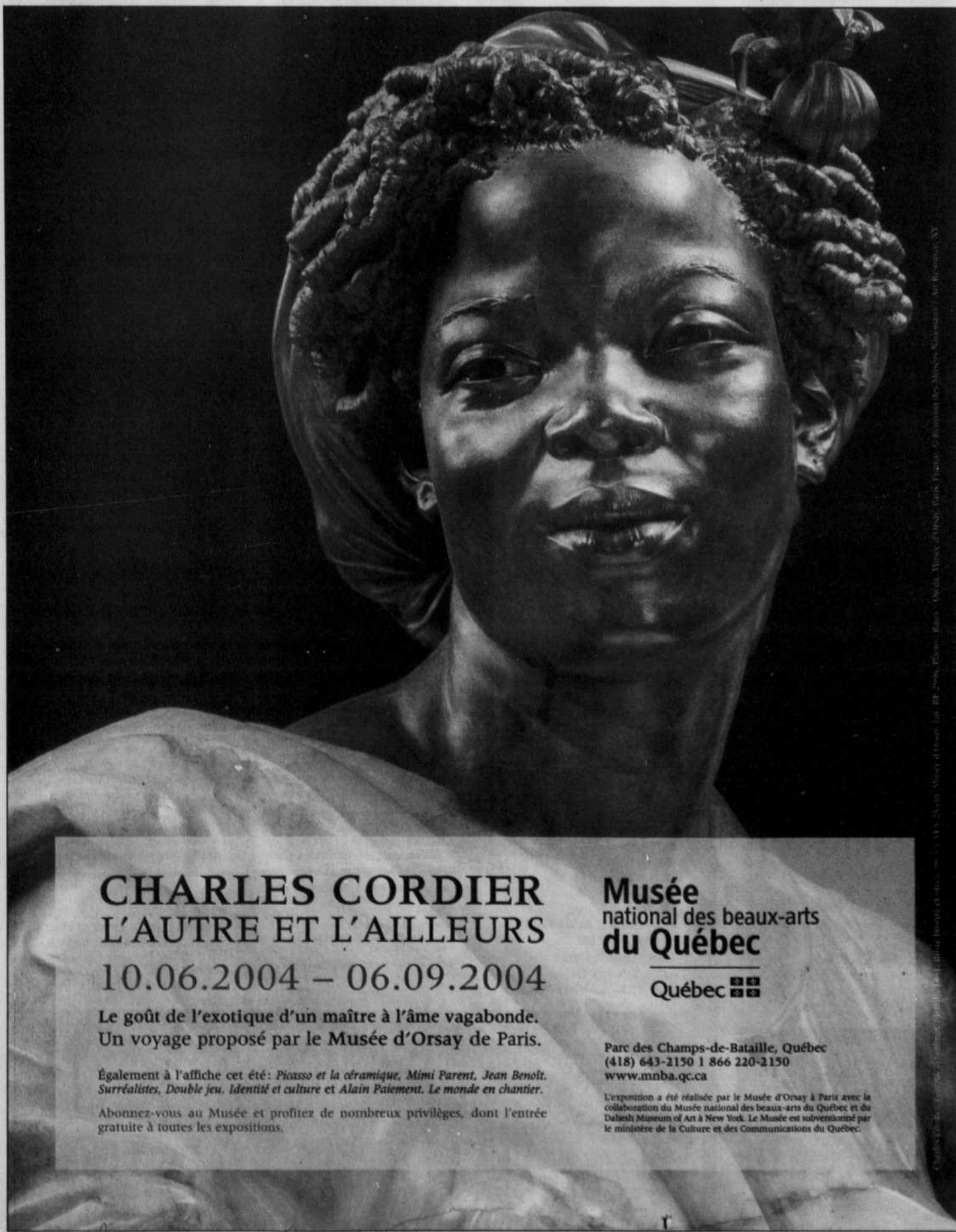
Abonnez-vous au Musée et profitez de nombreux privilèges, dont l'entrée gratuite à toutes les expositions.

Musée
national des beaux-arts
du Québec

Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
(418) 643-2150 / 866 220-2150
www.mnba.qc.ca

L'exposition a été réalisée par le Musée d'Orsay à Paris avec la collaboration du Musée national des beaux-arts du Québec et du Dulwich Museum of Art à New York. Le Musée est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



CITÉ OUTREMONT
1248, rue Bernard Ouellet (514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

AU REVOIR, L'EMME! de Wolfgang Becker
Allemagne, 2003, 121 min.
V.O. allemande avec sous-titres français. (G)
Lundi 14 juin 19 h 30

Cinéma

eXCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Une odeur de moisi

THE STEPFORD WIVES (LES FEMMES DE STEPFORD)

De Frank Oz. Avec Nicole Kidman, Matthew Broderick, Bette Midler, Glenn Close, Roger Bart, Christopher Walken. Scénario: Paul Rudnick, d'après le roman d'Ira Levin. Image: Rob Hahn. Montage: Jay Rabinowitz. Musique: David Arnold. États-Unis, 2004, 93 minutes.

MARTIN BILODEAU

Ça partait d'une bonne idée: revisiter par le biais de la satire *The Stepford Wives*, roman troublant et terrifiant d'Ira Levin (*Rosemary's Baby*) sur la réaction «zémovienne» d'époux de banlieue face à la révolution féministe — roman que Bryan Forbes a intelligemment porté à l'écran en 1975, avec Katharine Ross et Paula Prentiss dans les rôles tenus ici par Nicole Kidman et Bette Midler, respectivement.

Puis, à la lumière du générique d'introduction, reproduisant d'an-

ciennes pubs sur la félicité domestique des fées du logis, ça s'annonçait bien. Même qu'à la vue des premières scènes, montrant une directrice de la programmation d'un grand réseau de télévision (Kidman) chutant du sommet après avoir présenté aux représentants des chaînes affiliées des extraits des nouveaux *reality shows* bouseux qu'elle a supervisés, ça promettait d'être drôlement bon — du genre de *To Die For*, Kidman en feu comprise.

Hélas, le petit bonheur intérieur que ressent un spectateur devant une comédie qui croustille et pétille n'a pas duré. On l'a compris dès l'élément déclencheur de l'histoire, soit l'arrivée de madame déçue et de son avorton de mari (Matthew Broderick, qui mérite mieux mais le sait-il?) dans la banlieue cossue de Stepford, Connecticut. C'est dans ce lieu aseptisé, où les épouses sont secrètement manufacturées sur l'ancien modèle, que la petite famille (ils ont deux enfants invisibles) espère repartir du bon pied. Mal leur en prit.

Tous les éléments comiques du scénario — désarroi de la

nouvelle élue devant ce *Pleasantville* en Technicolor, son amitié avec une écrivaine récemment installée et non encore transformée (Bette Midler), puis leur complicité à toutes deux avec un gai (Roger Bart) que son conjoint voudrait rallier à son obédience républicaine — se voient réduits à quelques grimaces et clins d'œil. Du reste, tous les éléments du scénario s'enlisent dans la mise en scène ostentatoire de décors et de costumes, et se perdent comme l'écho dans l'alignement de gags pour sketch minute — dont certains sont drôles, néanmoins.

De toute évidence, Frank Oz (*In & Out*, *Muppets Take Manhattan*) et son scénariste Paul Rudnick (*Jeffrey*, *Addams Family Value*) n'ont pas su, ou voulu, prolonger et renouveler le discours d'Ira Levin (sur les rôles sexuels, la manipulation, le pouvoir, etc.), lequel annonçait le «backlash» féministe des années 80. On ne leur en tiendrait pas vraiment rigueur si la pertinence de ce discours, encore aujourd'hui, ne leur avait pas complètement échappé. Fondé

fois sur la conspiration de maris de la classe moyenne supérieure, le drame des femmes de Stepford se résume ici à une invention luxueuse pour multimillionnaires socialement insularisés et à la frustration de quelques mâles châtés par le succès professionnel de leurs tendres moitiés. Quinze ans après *Working Girl*, ça sent le moisi.

Plus grave encore, Kidman, si forte dans la première partie du film, devient presque une figurante dans la seconde, comme si le scénario avait épuisé avant l'heure tous les ressorts de son personnage. En Martha Stewart robotisée (l'idée même est plutôt fédératrice), Glenn Close apparaît au début comme la belle surprise du film, puis, presque aussitôt, comme un encombrement. Quant à Christopher Walken, qui campe son époux ainsi que l'ingénieur machiavélique des femmes de Stepford, il peut jouer ça dans son sommeil. Pas sûr, du reste, que cette comédie *a priori* séduisante comme une femme de Stepford, au final vide comme leur ronron domestique, l'aurait réveillé.



SOURCE CHRISTAL FILMS

Gaspard Ulliel campe Yvan, un délinquant de 17 ans détresseur de cadavres.

Inégal, étrange et beau

LES ÉGARÉS

D'André Téchiné. Avec Emmanuelle Béart, Gaspard Ulliel, Grégoire Leprince-Ringuet, Clémence Meyer, Samuel Labarthe. Scénario: André Téchiné et Gilles Taurand, d'après *Le Garçon aux yeux gris* de Gilles Perrault. Image: Agnès Godard. Montage: Martine Giordano. Musique: Philippe Sarde. France, 2003, 95 minutes.

MARTIN BILODEAU

Alors qu'il affichait dans les années 70 et 80 la rébellion de sa propre jeunesse (*Les Sœurs Brontë*, *Hôtel des Amériques*, *Rendez-vous*), le cinéma d'André Téchiné s'est au fil des ans replié vers la lumière naturelle et la transparence formelle. *Les Roseaux sauvages*, *Ma saison préférée*, et maintenant *Les Égarés*, projeté en compétition à Cannes l'an dernier, s'inscrivent dans la progression d'un cinéma qui n'a jamais cessé d'être centré sur les souterains de l'âme, mais qui au lieu d'y plonger les hisse à la surface.

La beauté de ce film intimiste et classique doit beaucoup à la lumière calibrée par la directrice photo d'Agnès Godard (*La Vie rêvée des anges*, *Beau travail*). Cette lumière de juin offre un contrepoint parfait à ce récit contemplatif tissé d'innocences brisées et d'apprentissages du danger qui se jouera à l'orée d'une clairière, dans quelque bois anonyme entre Paris et Bordeaux.

Le long travelling d'introduction, sur la route empoussiérée par l'exode des Parisiens fuyant l'arrivée des troupes de Hitler dans la capitale, semblait pourtant nous attirer ailleurs, sans doute vers quelque reconstitution historique. Puis, lorsque la caméra vient délicatement se poser sur le pare-brise d'une voiture dans laquelle prennent place Odile (Emmanuelle Béart) et ses deux enfants, Philippe (Grégoire Leprince-Ringuet) et Cathy (Clémence Meyer), on comprend que l'histoire de Téchiné et l'histoire de la France font deux, que la seconde est prétexte à la première, pas plus.

Les tirs aériens de l'armée allemande obligent Odile et ses enfants à trouver refuge dans le boisé avoisinant, qu'ils atteignent de justesse grâce à l'assistance et à l'insistance d'Yvan (Gaspard Ulliel), un délinquant de 17 ans. Celui-ci, détresseur de cadavres, les conduira jusqu'à une maison reculée et abandonnée (par un couple juif) où le quatuor s'installe en attendant que les circonstances le poussent à reprendre le fil de leur vie.

Dans cet espace hors du temps et en marge de la guerre — qui évoque à la fois l'île de Crusoë et la parenthèse bucolique des *Jeux interdits* — s'amorce pour eux une attention inquiète. Puis, à mesure que l'inquiétude cède le pas à l'insouciance, des alliances secrètes se forment. Entre Odile et Yvan, une attirance physique se révèle, tandis que le jeune Philippe, jaloux de cette complicité, nourrit à l'endroit de ce sauveur énigmatique des sentiments ambigus mêlant fraternité et sexualité. Vous aurez compris qu'au-delà du soleil, *Les Roseaux sauvages* n'est jamais très loin de cette histoire inspirée du roman *Le Garçon aux yeux gris* de Gilles Perrault.

Malheureusement, le film livre rapidement tous ses secrets, au gré des développements dont Téchiné n'arrive pas, au bout d'un certain temps, à préserver leur part de mystère. Certaines idées s'épuisent avant leur matérialisation et le huis clos devient, par moments, assez monotone.

Béart se révèle cependant touchante en ex-institutrice raidie par la terreur, mais raide dans l'âme, qui formule toutes ses phrases à l'impératif. Avec sa silhouette androgyne surmontée d'une tête de doux voyou, Gaspard Ulliel, l'élément étranger de cette histoire, vient lui aussi à bout de son mystère de sorte que le corps du film se dissout en partie avec lui. Plus ambigu et plus fort dans ses silences, le jeune Grégoire Leprince-Ringuet est pour sa part très juste en adolescent pris à la gorge par l'amour qu'il porte à sa mère et le rôle ingrat de second petit homme que le sort lui a demandé de jouer. Il compose, il est le personnage le plus égaré de ce film inégal, pourtant étrange et beau.

ONCE UPON A GIRL

Réalisation et scénario: Don Juwich. Avec Richmond Johnson, Carol Piacente, Kelly Gordon, Hal Smith, Frank Welker. Musique: Martin Slavin. (1976). Cinéma du Parc.

ODILE TREMBLAY

LE DEVOIR

L'âge d'or du cinéma porno fut la décennie 70. La libération des mœurs laissait fleurir tous les fantasmes. De nombreuses salles se spécialisaient dans le genre sulfureux. L'ère de la vidéocassette n'avait pas encore sorti le X des cinémas pour le transporter dans l'alcôve. Le dessin animé se mettait de la partie, pour le meilleur ou pour le pire.

Once Upon a Girl, de l'Américain Don Juwich, eut le mérite en 1976 d'avoir déboulonné quelques contes de fées, mêlé les héros de légendes en animation avec des scènes d'acteurs, en injectant de l'humour dans le paquet-cadeau avec séances de copulation en tous genres. Il est devenu classique. On se demande un peu pourquoi.

Ces dessins n'ont pas la merveilleuse dégaine à langue lascive du loup libidineux dans *Little Red*

Hot Riding Hood de Tex Avery, conçu pourtant bien avant. Ils n'ont pas non plus la finesse du dessin des bédésistes européens qui, côté porno, ont créé une imagerie en folie au cours des années 70. *Once Upon a Girl* ne fait guère dans l'animation de haut vol. Ses dessins sont simplistes, son scénario, pas très élaboré non plus, à la fois olé! olé! naïf et absurde.

L'histoire est contée par l'acteur Hal Smith travesti en mère l'Oie, qui viendra témoigner en cour, en accord avec un DJ, de la plus scabreuse histoire qu'il connaisse. En fait, ce procès, qui met en scène de vrais acteurs, constitue la partie la plus faible du film. Il sert de trait d'union aux différentes aventures animées, versions pornos de divers contes de fées.

Le héros de *Jacques et la fève géante* et sa grenouille se laisseront d'abord émuotiller par les ébats aquatiques d'une belle laitière, avant de se livrer à toutes sortes de fantaisies plus ou moins coquines, dont quelques scènes de bestialité par batracien interposé. Cendrillon, de son côté, se présentera presque nue au bal avant de perdre ses derniers atours sous les assauts du prince. Le cynisme du dénouement viendra explorer l'envers des mots «Ils vécurent heureux et eurent beau-

coup d'enfants», un des meilleurs passages du film. Les aventures d'un Chaperon rouge qui n'a plus rien d'enfantin prêteront aux galipettes les plus scabreuses de *Once Upon a Girl*, quand la belle devra payer de sa personne son droit de passage à tous les bûche-

rons de la forêt qu'elle traverse. Erotique? Si on veut. Encore qu'on ait connu plus croustillant que ces *Contes de ma mère l'Oie* déculottés. Le film est surtout dépassé, en plus de manquer de fini, et arrache un sourire davantage qu'un titillement.

Fantasmés à nu

L'été 2004 au DOMAINE Forget SAINT-IRÈNE CHARLEVOIX

LE FESTIVAL INTERNATIONAL du 25 juin au 28 août 2004

L'AVANT-GOÛT DU FESTIVAL
SAMEDI 19 JUIN - 20H30 20\$

Quintette de cuivres du Domaine Forget
Geoffrey Thompson et Trent Sanheim, trompettes, Guy Carmichael, cor, Evelin Auger, trombone, Lance Nagels, tuba
James Sommerville, cor
Suzanne Goyette, piano
Ensemble de Cuivres du Domaine Forget
Direction: Vincent Cichowicz
Œuvres de DEBUSSY, DELERUE, FORSYTH, GABRIELI, HUSA, TAMBERG ET KULESHA

CONCERT D'OUVERTURE
VENDREDI 25 JUIN - 20H30 32\$

Carte blanche à Emmanuel Pahud
Emmanuel Pahud, flûte
Hansjörg Schellenberger, hautbois
James Parker, piano
Œuvres de BACH, HOLLIGER, MARTIN et STRAUSS

LES BRUNCHES-MUSIQUE CONCOURS

Tous les dimanches de 11h00 à 14h00
20 juin - François Simard, guitare et voix
Chanson québécoise et française
PRIX: adultes: 27,50\$
enfants de 6 à 12 ans: 12,75\$
enfants de moins de 6 ans: GRATUIT
Les taxes et le service sont inclus.
Couvrez la chance de gagner un forfait souper-concert avec les restaurants *Allegro* ou *Vices Versa*. Le prix comprend un souper suivi d'un concert de la saison régulière du Festival international du Domaine Forget. Pour participer et pour connaître les détails, visitez la section concours de notre site internet: www.domaineforget.com/concours/ledevoir.php3
(418) 452-3535 ou 1-888-DFORGET (336-7438)

COMMUNAUTÉ SÉPHARADE UNIFIÉE DU QUÉBEC

QUINZAINE SÉPHARADE
UNE FENÊTRE SUR LA CULTURE JUIVE
17 JUIN AU 6 JUILLET 2004

Première Nord-Américaine
Les Nouveaux Magnifiques
3 soirs seul. 4, 5 et 6 juillet
20 h 30 • Théâtre Outremont
(514) 495-9944

Après avoir fait rire la France depuis 2 ans

La pièce de théâtre hilarante enfin à Montréal
26 - 27 - 29 juin
Théâtre Outremont
(514) 495-9944

COMMENT DEVENIR UNE MÈRE JUIVE EN 10 LEÇONS 850\$

Ouverture officielle lundi 21 juin à 18h

CENTRE DES ARTS SAÏDE BRONFMAN
En présence de la ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration du Québec, Mme Michelle Courchesne.
Vernissage des œuvres de Yoël Benharrouche (Jérusalem)

Autres spectacles

JEUDI 17 JUIN LA MAGIE DU SACRÉ Concert liturgique multimédia haut en couleurs Beth Zion 20 h	LUNDI 28 JUIN MORSE Saga musicale mettant en scène choristes et musiciens Saïde Bronfman 20h30	MERCREDI 30 JUIN JEUDI 1ER JUILLET BARAKA (C'EST ASSEZ !) Théâtre: adaptation de 2 nouvelles de Ionesco Saïde Bronfman 14 h et 20 h 30	SAMEDI 3 JUILLET LES FEUX DE L'ORIENT Pinhas, chanteur de musique orientale, sera accompagné de 10 musiciens Hevra Kadisha 22 h 30
---	---	--	---

Conférences, rencontres et débats

CONFÉRENCES SUR LE THÈME LES VOIES DU DÉSERT Du 22 au 24 juin Conférenciers invités: M. Bar Zohar K. Valaskakis - J. Oliel D. Bensimon - S. Jacobovici	CONFÉRENCES SUR LA GÉOPOLITIQUE AU MOYEN ORIENT Du 27 au 30 juin Conférenciers invités: F. Encel - D. Bensimon - S. Aoun E. Schemla - Z. Sternhell - R. Israéli
---	--

Billetterie: (514) 735-5565 et (514) 737-8628 # 100, 153 et 154
www.quinzainesepharade.com

Banque Scotia bank hapaillm LA PRESSE Montréal Québec

LES CALLIGRAFFES MONTREAL LEURS GAFFES!

Du 17 juin au 12 juillet 2004
Atelier Calligrafia
4621, boul. St-Laurent
Montréal
H2T 1R2
Renseignements: 514 285 1577

Heures d'ouverture:
mardi et mercredi, de 12 à 16 heures
jeudi et vendredi, de 16 à 21 heures
samedi et dimanche, de 13 à 17 heures

Vernissage: vendredi 18 juin à 18h
Parlez-en autour de vous, nous vous y attendons nombreux!!!

Cinéma

Réouverture impériale

ODILE TREMBLAY

Depuis deux ans, le cinéma Impérial avait rangé sa boîte à images pour se refaire une beauté. Le chantier avait duré une année de plus que prévu, avec les délais qui s'étraient et six mois de mystérieuse stagnation. On a cru un moment à sa paralysie définitive. Mais non!

Le beau palace de la rue de Bleury ouvrira officiellement ses portes jeudi prochain avec projection du film *Nathalie*, d'Anne Fontaine. Les ouvriers s'activent encore aux travaux de dernière minute, à l'extérieur autour de la marquise (trop) moderne. On les rencontre dans le vestibule aussi, un peu partout au fait.

L'Impérial, né en 1913, décoré par Emmanuel Briffa, reconnu monument historique en 2001, sort enfin de sa coque. Le FFM pourra y réintégrer son quartier général à la fin de l'été.

Et c'est tant mieux si le chic cinéma de la rue de Bleury, véritable joyau du patrimoine, a pu survivre quand tant de palaces montréalais s'effondraient, faute de soin et d'intérêt.

La visite guidée vaut vraiment le coup d'œil. Le grand médaillon central au-dessus de la scène, qu'on a connu tout brun, a révélé sous la peinture un magnifique blason aux armoiries du Canada. Dix teintes furent utilisées pour les murs et moulures, plus ou moins collées aux couleurs d'origine découvertes par grattage. Des verts, des ocres, des beiges, des or cuivré sont du plus bel effet. «*À l'époque, les couleurs franches comme le rouge étaient très peu utilisées, explique François Beaudry-Losique, maître d'œuvre du projet. On utilisait des pigments naturels, et le rouge franc coûtait très cher.*»

Fresques restaurées, rideau de scène de Briffa nettoyé, réparé et repeint dans sa partie basse, chandeliers de cristal imitant les originaux, sans compter le reste...

François Beaudry-Losique vous dira avoir utilisé des photos anciennes pour retrouver les motifs architecturaux d'époque, les tissus muraux, les tapis, le faux marbre des murs, etc. L'escalier de marbre du foyer a été reconstruit de toutes pièces d'après ces documents d'archives.

Il fallait refaire des toilettes, offrir de nouveaux équipements techniques, projecteurs, haut-parleurs, etc. L'écran adapté aux projections cinéma et vidéo est actionné par une structure de neuf tonnes, amovible afin d'être escamotée lors des spectacles, en un mécanisme unique.

Ce genre d'aventure prend du temps et coûte cher. Près de cinq millions dégoutés auprès



Le «nouvel» Impérial: fresques restaurées, rideau de scène de Briffa nettoyé, réparé et repeint dans sa partie basse, chandeliers de cristal imitant les originaux, sans compter le reste...

des trois ordres de gouvernement et des fonds privés y furent engloutis. En 2000, les vieux fauteuils trouvaient des successeurs plus confortables, puis le toit et le système de climatisation étaient remplacés. En septembre 2002, le gros de la rénovation commençait.

Trois autres petites salles?

Éléphant blanc aujourd'hui, un bâtiment comme l'Impérial qui compte 820 places sur deux étages? Ses dimensions le rendent difficile à chauffer l'hiver. François Beaudry-Losique précise par ailleurs que, depuis le 11 septembre 2001, les primes d'assurances ont doublé pour les bâtiments commerciaux, lesquels sont considérés comme des cibles éventuelles d'attentats.

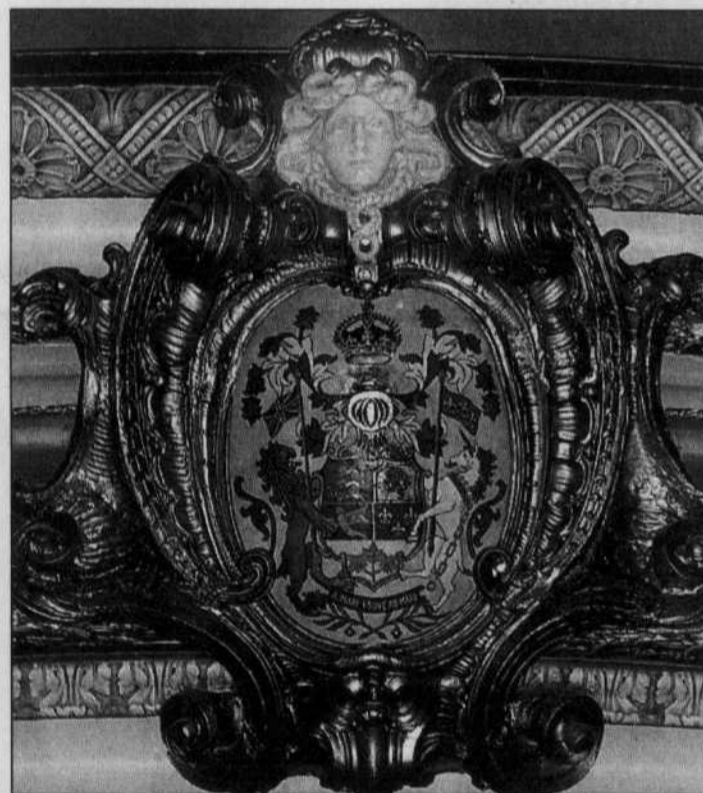
En tant que cinéma commercial, l'Impérial était devenu caduque à l'arrivée des multiplexes aux nombreuses petites salles. Désormais, il est appelé à louver entre spectacles et projections.

Cet été, la belle salle sera louée pour des spectacles à Juste pour rire, pour l'événement Comedia, des premières de cinéma, etc. Une vocation qu'il gardera par la suite. Même si l'Impérial n'a pu être équipé de nouveaux équipements scéniques (trop chers), il se rend disponible aux producteurs qui fournissent leurs propres équipements.

Pour l'heure, François Beaudry-Losique veut reprendre son bâton de pèlerin pour chercher du financement pour les trois petites salles de 140 places atten-

nantes à l'Impérial, dont il rêve. Mais ce coin du centre-ville croule sous les projets de salles dédiées au cinéma d'auteur.

Tout traîne. Reste à voir si les visées d'expansion de l'Impérial seront privilégiées sur celles des concurrents.



Le grand médaillon central au-dessus de la scène, qu'on a connu tout brun, a révélé sous la peinture un magnifique blason aux armoiries du Canada.

De choses et d'autres

Après *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore, dont le destin canadien était scellé mercredi grâce à l'entente signée par le distributeur Alliance Atlantis Vivafilm avec les ayants-droits (le film prend l'affiche le 25 juin), nous apprenions également que *Mondovino*, sorte d'état du monde du vin par le sommelier-cinéaste Jonathan Nossiter (*Sunday, Signs & Wonders*), se rendra lui aussi jusqu'à nous.

En effet, la maison américaine ThinkFilms annonçait cette semaine qu'elle avait acquis ce documentaire peu après sa présentation à Cannes en compétition officielle. Basé à New York et à Toronto, ThinkFilms détient désormais les droits pour toute l'Amérique du Nord, si bien que le film de Nossiter, qui doit poursuivre la tournée des festivals à l'automne, devrait être distribué chez nous par l'intermédiaire d'un sous-distributeur québécois.

Le communiqué diffusé lundi révélait par ailleurs que le film de Nossiter nous arrivera écourté et remanié. Il semblerait en effet que la version cannoise n'était pas définitive.

En plus de ce film formidable, sur l'affrontement entre la tradition vigneronne des vieux pays et l'industrialisation du Nouveau Monde, ThinkFilms a également fait l'acquisition de la série télé en dix volets (d'une heure chacun) que Nossiter entend tirer des quelque 500 heures d'images qu'il a tournées au fil de son enquête menée sur trois continents. ThinkFilms prévoit sortir le film et la série en DVD dans le courant de l'année 2005.

Simultanément à la sortie en DVD des *Invasions barbares* (par Alliance), le 13 juillet, le distributeur Les Films Séville réédite dans le même format *Le Déclin de l'empire américain*, qui en 1986 donnait naissance à Rémy, mort depuis. Pour la circonstance, la jaquette nous promet un nouveau transfert numérique avec restauration de la piste sonore, ainsi que des entretiens avec Denys Arcand et quelques-uns des acteurs du film.

Aucune mention, dans l'annonce, du producteur Roger Frappier.

Devant le désintérêt des Américains et des Anglais à qui il tente depuis un an de vendre les droits de *remake* de *La Grande Séduction*, ce dernier annonçait cette semaine son intention de le produire lui-même.

Voilà qui peut paraître étonnant, d'autant que le film de Jean-François Pouliot a été acheté par 17 pays, dont la France et les États-Unis. Dans les circonstances, est-il besoin de rappeler à Roger Frappier que *La Grande Séduction* a été vu par plus de gens, à l'international, que *Love*



Martin Bilodeau

and *Human Remains*? Toujours à l'échelle internationale, quel pourcentage des spectateurs des *Invasions barbares* a vu *Stardom*, du même Denys Arcand?

Le nouveau numéro (116-117) de *24 Images* arrive en kiosque lundi, soit près d'un an après la parution du numéro précédent (115). Dans l'interval, «*la revue québécoise du cinéma*» a traversé un véritable purgatoire culminant sur le rachat de la licence par Philippe Gajan, qui en assure désormais la direction.

Le format reste inchangé, mais la ligne graphique est renouvelée. Un peu plus austère, avec abondance de photos en noir et blanc, dont la moitié sont floues, légèrement ou carrément. Une discussion avec l'imprimeur s'impose.

Au niveau du contenu, le premier numéro de la nouvelle existence de *24 Images* donne peu de place à l'actualité, exception faite de quelques recensions, à la fin. Pour le reste, les rédacteurs ont passé en revue leur année d'absence, revenant sur des films importants (*Elephant*, *Dogville*, *Les Triplettes de Belleville*) et d'événements importants — dont le décès de Jean Chabot, qui fait l'objet d'un hommage bien senti auquel a participé Nancy Huston.

«*Une revue de cinéma comme 24 Images se doit d'être présente sur deux fronts: celui de l'actualité et celui de la réflexion*», déclare Philippe Gajan dans son éditorial, tout en reconnaissant le déséquilibre de ce numéro.

CHRISTAL FILMS PRÉSENTE

SÉLECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DE CANNES

« Un Tchiné tenu et retenu, habité par des acteurs magnifiques. »

- Studio

« Un pur plaisir de cinéma. »

- Monsieur Cinéma

« ...un film qui a sa place dans le grand cinéma français... »

- Libération

« ...du cinéma intelligent et sensible... »

- Le Point



EMMANUELLE BÉART GASPARD ULLIEL

LES ÉGARÉS

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

STUDIO CANAL

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS PARISISN

CHÉNÈX COLOM BOUCHERVILLE

SON DIGITAL

★★★★

SABEDI ET RIEN D'AUTRE

★★★★

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

"PETIT MIRACLE!

UN SCÉNARIO SOLIDE, UNE ACTRICE EXCEPTIONNELLE ... DU VRAI CINÉMA"

LA PRESSE

"UNE BELLE RÉUSSITE ... INFINIMENT TOUCHANT"

INDICATIF PRÉSENT

"ANNE-MARIE CADIEUX, MERVEILLEUSE, À L'AISE ET SI NATURELLE"

ICI



Anne-Marie Cadieux

le bonheur c'est une chanson triste

UN FILM RÉALISÉ ET PRODUIT PAR FRANÇOIS DELISLE AVEC ANNE-MARIE CADIEUX, MARCO FRÉDÉRIK DE GRANDPRÉ, FILMS 53/12
KENT MCQUAD, DUCAR DUCAR, LUC PROVILY, MICHELE LANIOTTI, MARIE BRASSARD

MAINTENANT À L'AFFICHE

QUARTIER LATIN EX-CENTRIS

lebonheurcestunechansontriste.com



PRÉSENCE
AUTOCHTONE
à Montréal

du 10 au 21 juin 2004

www.nativelynx.qc.ca

★ CINÉMA ★

SEMAINE DU 12 AU 18 JUIN 2004

Les NOUVEAUTÉS et le
CINÉMA en résumé, pages

★★★★★★ 4 à 6

La liste complète des FILMS, des
SALLES et des HORAIRES, pages

★★★★★★ 7 à 14

dans L'AGENDA culturel